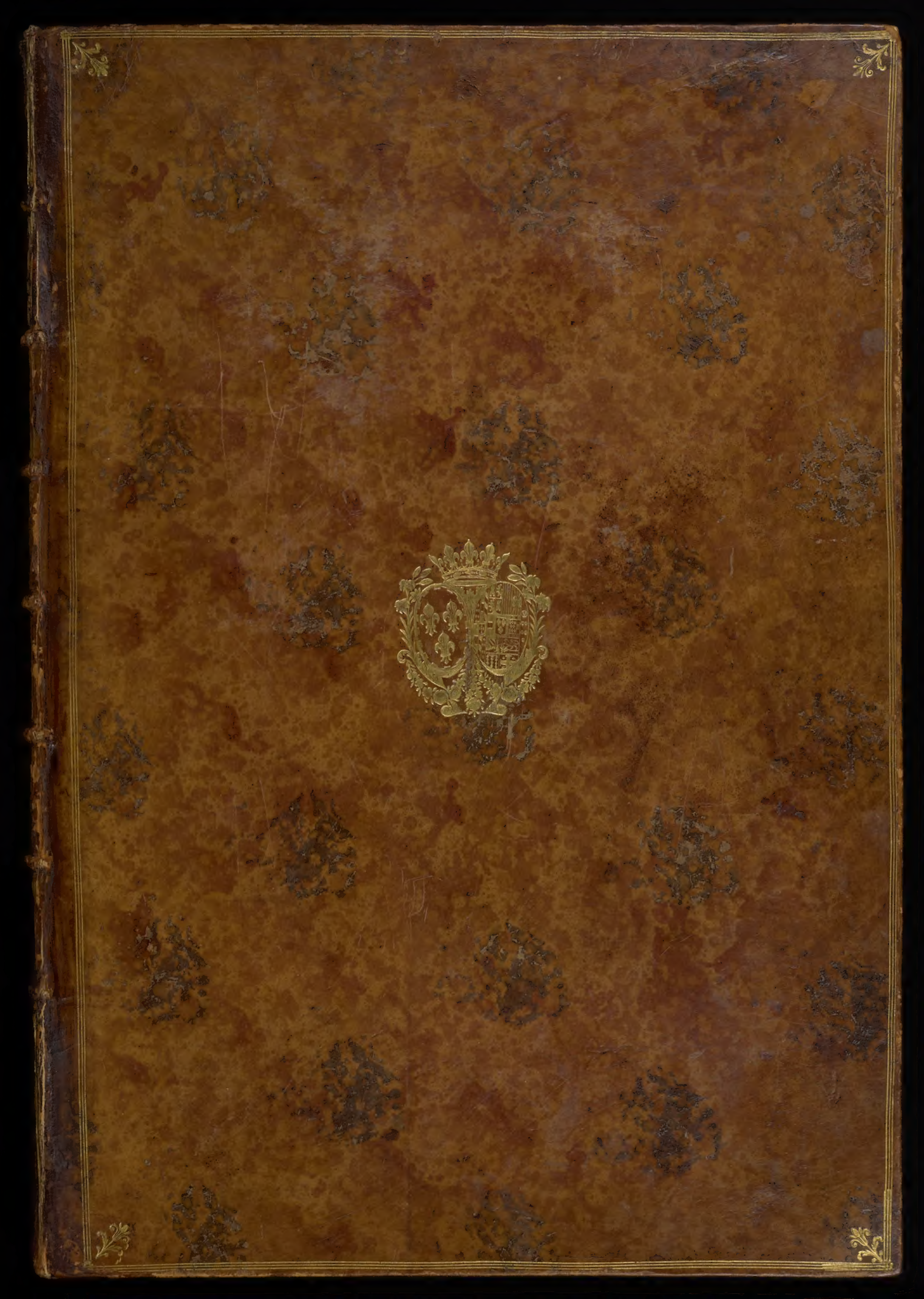
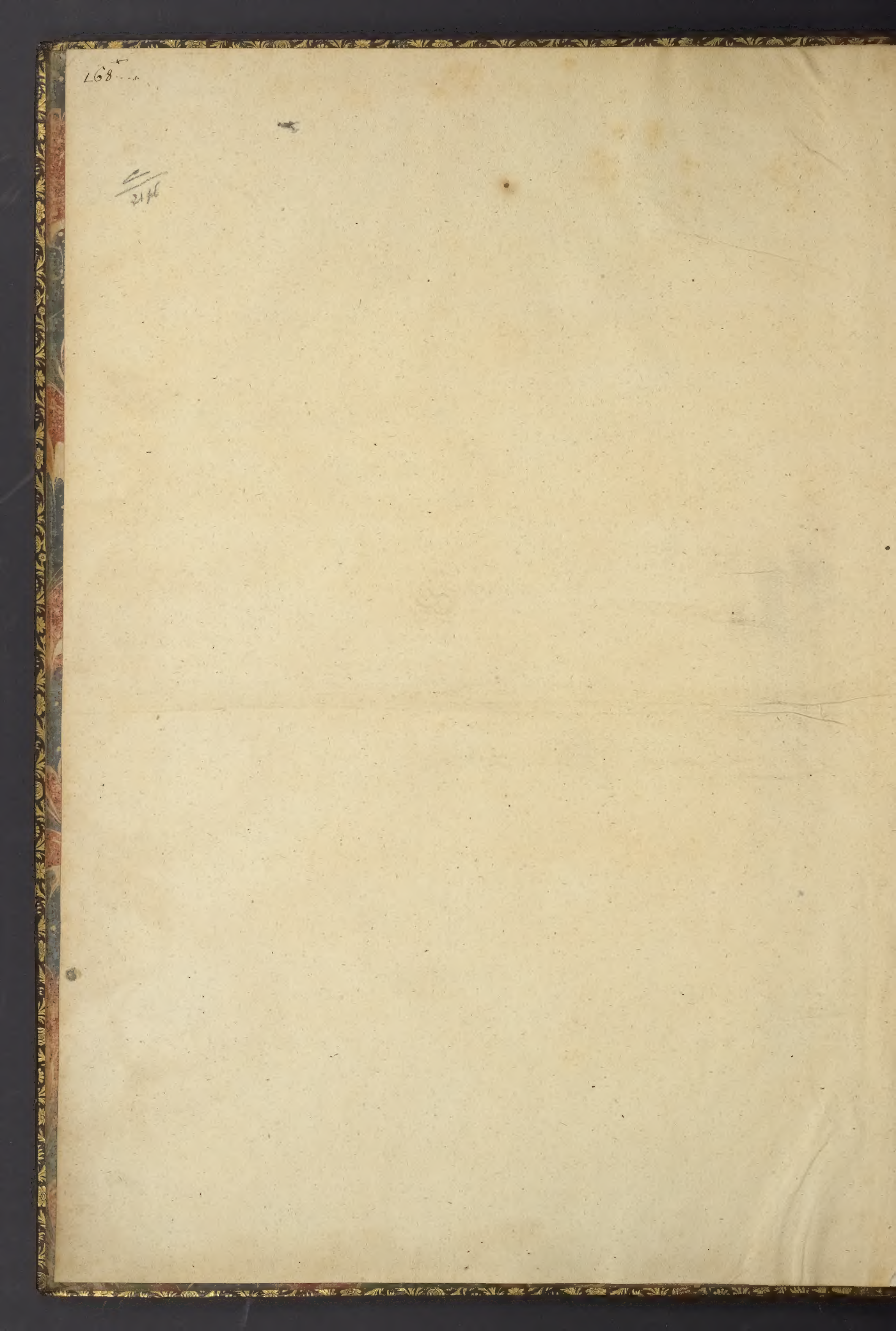



Bibliothèque
de Rosny
W R
H J





DESSEINS

DES

EDIFICES,

MEUBLES, HABITS, MACHINES, ET USTENCILES

DES

CHINOIS.

GRAVÉS

Sur les ORIGINAUX deſſinés à la CHINE

Par

Mr. *CHAMBERS*, Architecte,

Membre de l'Académie Impériale des Arts à FLORENCE.

Auxquels eſt ajoutée

Une DESCRIPTION de leurs TEMPLES, de leurs MAISONS, de leurs JARDINS, &c.

A LONDRES,

De l'Imprimerie de J. HABERKORN, dans Gerrard-Street;

Se vend chez l'AUTEUR, à coté du Caffé de Tom en Ruſſel-Street, Covent-Garden;

& chez A. MILLAR & J. NOURSE, Libraires dans le Strand.

MDCCLVII.

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE DE GALLES

LES

DESSEINS SUIVANS

SONT TRÈS RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉS

PAR

Son très humble

& très obéiſſant Serviteur

G. CHAMBERS.

PREFACE.

LOUER trop ou trop peu ſont deux excès qu'il eſt également difficile d'éviter. On ne connoit point de bornes, quand on parle du ſavoir des Chinois, de leur politique, de leur habileté dans les arts; & les éloges exceſſifs qu'on leur donne font voir avec quelle force la nouveauté nous entraine, & combien il eſt naturel de paſſer de l'eſtime à l'admiration.

Je ſuis bien éloigné de me joindre aux panégyriſtes outrés des Chinois. Si je trouve chez eux de la grandeur & de la ſageſſe, c'eſt lorſque je les compare avec les peuples qui les environnent; & je n'ai garde de les mettre en paralèle avec les habitans, ſoit anciens ſoit modernes, de notre partie du monde. On ne ſauroit cependant diſconvenir que notre attention ne ſoit due à cette race d'hommes diſtincte & ſingulière, qui demeurant dans un païs, que ſa ſituation ſépare de toutes les nations policées, a ſu, ſans le ſecours de l'exemple, former ſes mœurs & inventer ſes arts.

Tout ce qui a quelque rapport avec des peuples ſi extraordinaires a droit à notre curioſité; mais quoique nous ſoyons aſſez bien inſtruits de la plûpart des choſes qui les regardent, nous ne connoiſſons que bien imparfaitement leur architecture. Pluſieurs des deſcriptions qu'on nous a données juſqu'ici de leurs édifices ſont inintelligibles, les meilleures n'en donnent que de foibles idées, & aucun des deſſeins qu'on a publiés ne mérite la moindre attention.

Ceux que j'offre actuellement au public ont été faits ſur des eſquiſſes & ſur des meſures que je pris à Canton il y a quelques années. Je ne me propoſois que de ſatisfaire ma propre curioſité. Mon deſſein n'étoit nullement de les publier, & ils ne paroitroient pas à préſent, ſi je ne voulois me prêter au deſir de pluſieurs amateurs des beaux arts. Ils les ont crus dignes de l'attention du public, & ils ont jugé qu'ils pourroient ſervir à arrêter le cours de ces productions extravagantes, qui tous les jours paroiſſent & qu'on appelle Chinoiſes, quoique la plûpart ſoient de purs ouvrages de fantaiſie, & les autres des repréſentations eſtropiées de ce qu'on voit ſur les porcelaines & ſur les tentures de papier.

Ce qui véritablement eſt Chinois a du moins le mérite d'être original. Rarement, ou jamais, ce peuple copie ou imite-t-il les inventions des autres nations. Nos rélations les plus autentiques s'accordent ſur ce point; on obſerve dans toutes, que le gouvernement des Chinois, leurs caractères, leurs habillemens, & preſque toutes les autres choſes qui leur ſont particulières, ſe ſont ſoutenues ſans aucun changement parmi eux pendant des milliers d'années. Leur architecture a d'ailleurs un rapport remarquable avec celle des anciens, & ceci eſt d'autant plus ſurprenant qu'il n'y a pas la moindre apparence que l'une aît été empruntée de l'autre.

 Dans

P R E F A C E.

Dans l'architecture Chinoiſe de même que dans l'antique la forme générale de preſque toutes les compoſitions tend à la pyramidale ; dans celle-ci comme dans celle-là les colonnes ſervent d'appuis ; & dans toutes les deux ces colonnes ont des diminutions & des baſes, qui à pluſieurs égards ſe reſſemblent. Les entrelas ſi communs dans les édifices anciens ſe voyent fréquemment dans ceux des Chinois. La diſpoſition obſervée dans le Ting * Chinois diffère peu de celle du Periptère des Grecs. L'atrium, & les temples monoptère & proſtyle, offrent des formes approchantes de quelques unes de celles que les Chinois adoptent, & la manière dont ils conſtruiſent leurs murailles a le même principe que le Revinctum & l'Emplecton décrit par Vitruve. Il y a encore de grands rapports entre les uſtenciles des anciens & ceux des Chinois ; & les uns & les autres ſont compoſés de parties ſimilaires combinées de la même manière.

Qu'on ne croye pas que mon deſſein, en publiant un livre d'architecture Chinoiſe, ſoit de mettre en vogue un goût ſi inférieur à l'antique, & ſi peu convenable à notre climat. Mais l'architecture d'un des peuples les plus extraordinaires de l'univers offre un phénomène intéreſſant à un amateur des beaux arts, & un architecte doit ſe mettre au fait d'une manière auſſi ſingulière de bâtir. La connoiſſance en eſt du moins curieuſe ; elle peut même être utile dans des occaſions particulières. On demande quelquefois des compoſitions Chinoiſes, & dans de certains cas il eſt judicieux d'en faire. Car quoiqu'en général l'architecture de la Chine ne convienne point à l'Europe, cependant dans des parcs & dans des jardins, dont l'étendue exige une grande varieté, ou dans de vaſtes palais, qui contiennent des enfilades nombreuſes d'appartemens, je ne crois pas qu'il ſoit mal à propos de décorer quelques unes des moindres pièces dans le goût Chinois. La varieté ne manque jamais de plaire, & la nouveauté, qui n'a rien de deſagréable ou de choquant, tient ſouvent lieu de beauté. Dans le tems que l'architecture Grecque dominoit le plus chez les Romains, l'hiſtoire nous apprend qu'Adrien, qui lui même étoit architecte, fit faire à ſa campagne de Tivoli certains bâtimens dans le goût des Egyptiens & de quelques autres nations.

La grandeur ou la richeſſe des matériaux ne diſtingue point les édifices Chinois. Mais il y a une ſingularité dans leur manière, une juſteſſe dans leur proportion, une ſimplicité, quelquefois même une beauté dans leur forme, qui méritent notre attention. Je les regarde comme des colifichets en architecture, & ſi la ſingularité, la gentilleſſe, ou la propreté de l'ouvrage donne une place aux colifichets dans les cabinets des curieux, on peut quelquefois auſſi faire entrer des bâtimens Chinois parmi des compoſitions d'un meilleur genre.

Peut-être dira-t-on que les fauxbourgs d'un port de mer ne ſauroient mettre en état de juger du goût d'une nation. Mais cette objection perd beaucoup de ſa force, lorſqu'on ſonge que Canton eſt une des villes les plus conſiderables de l'Aſie, & qu'à pluſieurs égards elle ne le cède à aucune de celles de la Chine. Si j'avois eu la liberté de parcourir ce vaſte empire, il n'eſt pas douteux que je

* Le Ting eſt la grande ſale d'une maiſon, la ſale à manger, la cour où les Mandarins ont leurs tribunaux. C'eſt encore la principale pièce d'une pagode ou d'un temple. Voyez les planches 2 & 3.

n'eusse pû grossir ce recueil d'un plus grand nombre de modèles. Mais s'il m'est permis d'en juger par des choses aussi imparfaites que le sont les peintures de la Chine, ces modèles auroient tous été dans le même stile. Leur forme & leur disposition générale se seroient trouvées fort ressemblantes à celles des desseins contenus dans cet ouvrage. Je me suis d'ailleurs uniquement proposé de donner une idée de l'architecture Chinoise; des desseins de bâtimens particuliers n'entrent dans mon plan qu'autant qu'ils répondent à ce but. Ce seroit abuser de la patience du public que de lui offrir beaucoup de modèles, lorsqu'un petit nombre bien choisi peut suffire. J'ai même omis la plus grande partie de ceux que j'ai trouvés à Canton, soit parcequ'ils ne contenoient que la repétition du même plan, soit parcequ'ils ne presentoient rien de remarquable.

Le P. du Halde observe que les villes de la Chine se ressemblent si fort, qu'il suffit presque d'en voir une pour avoir une idée des autres. Cette remarque peut s'étendre aux édifices. Dans aucune des peintures que j'ai vues de ce païs, & j'en ai vu beaucoup, non plus que dans aucune des descriptions qui me sont tombées sous les yeux, je ne me rappelle d'avoir trouvé des formes de bâtimens fort differentes de celles dont je donne la représentation.

A mes desseins des édifices des Chinois j'ai ajouté ceux de quelques uns de leurs meubles, de leurs ustenciles, de leurs machines, & de leurs habits. J'ai fait ceux de leurs meubles sur les modèles qui m'ont paru les plus beaux & les mieux imaginés. Il y en a quelques uns de jolis, & nos ouvriers pourront en faire usage.

Les ustenciles Chinois, quelque communs ou même bas que puissent être leurs usages, sont dignes de notre curiosité. C'est ce qui m'a déterminé à leur consacrer deux planches de ce recueil. On y trouvera des idées ingénieuses, des formes simples & élégantes, des ornemens naturels & sagement appliqués. J'ai déja observé qu'ils paroissent imaginés dans le goût de l'antique; mais leurs contours n'ont point cette grace qu'on observe dans quelques uns des ouvrages de l'Europe, tant anciens que modernes. Cela vient de ce que les Chinois ont moins d'habileté que nous dans la prâtique du dessein.

Un accident m'a mis hors d'état de donner des desseins d'un plus grand nombre de leurs machines. Mais nos connoissances dans les mécaniques sont si supérieures aux leurs, que cette perte est de peu d'importance. On trouvera ici la représentation de divers bateaux de la Chine.

Je n'avois pas dessein de toucher à rien qui n'eut pas un rapport immédiat avec ma profession. Mais comme j'avois des desseins faits avec soin des habillemens Chinois, j'ai cru qu'il ne seroit point mal de les publier. C'est si je ne me trompe ce qui a paru jusqu'ici de plus exact en ce genre. Quelques uns de ces habits sont pittoresques, & l'on pourroit s'en servir dans les mascarades, ou dans les peintures grotesques.

P R E F A C E.

Les Chinois excellent dans la diſpoſition des jardins, & le bon goût qu'on y remarque eſt celui qu'on recherche depuis quelque tems en Angleterre, ſans y atteindre toujours. J'ai tâché de donner des idées diſtinctes ſur ce ſujet, & je me flatte que ce que j'ai dit pourra être utile à nos jardiniers.

Les planches qu'on va voir ſont ſorties des mains de quelques uns de nos meilleurs graveurs Anglois. Ils ne le cèdent dans leurs divers genres à aucun de ceux de l'Europe, & je n'ai rien épargné pour que l'exécution de cet ouvrage répondit à mes deſirs de le rendre digne de mes lecteurs.



LES

LES

TEMPLES

DES

CHINOIS.

ON voit à Canton un grand nombre de temples. Les Européens les appellent communément des Pagodes. Plufieurs de ces temples font extremement petits, & ne confiftent qu'en une feule chambre. Quelques autres ont une cour environnée de galleries, au bout defquelles fe trouve un *Ting*, où les idoles font placées. Il y en a enfin un petit nombre, qui font compofés de plufieurs cours entourées de galleries. Les Bonzes y ont de cellules, & les idoles diverfes fales. Ce font proprement des couvens; & quelques uns ont un grand nombre de Bonzes qui y font attachés par des vœux particuliers, & qui y vivent dans l'exacte obfervance de certaines règles.

La plus confiderable de ces pagodes eft celle de Ho-nang dans le fauxbourg méridional. La I. planche * en offre le plan. Elle occupe une grande étendue de terrein. Auffi renferme-t-elle, outre les temples des idoles, des appartemens pour deux cent Bonzes, des hopitaux pour plufieurs animaux, un potager fpacieux, & un cimetière. Les prêtres & les animaux y font enterrés pêle-mêle, & honorés également par des monumens & par des épitaphes.

Description de la Pagode de Ho-nang Planche I.

Le premier objet qui fe préfente eft une cour très étendue. Il s'y trouve trois rangées d'arbres, qui mènent à un veftibule ouvert A, où l'on monte par un degré B. De ce premier veftibule vous paffez à un fecond C, où il y a quatre figures Coloffales de ftuc. Elles font affifes, & tiennent dans leurs mains divers emblêmes. Ce veftibule s'ouvre dans une autre grande cour D, environnée de colonnades E, & de loges pour les Bonzes F. Quatre pavillons G, y font placés fur des focles. Ces pavillons font les temples; les deux étages dont ils font compofés font remplis d'idoles, & les Bonzes y font leur fervice religieux. Aux quatre coins de la cour fe trouvent quatre autres pavillons H, où les Bonzes fupérieurs ont leurs appartemens; & fous les colonnes entre les loges il y a quatre fales I occupées par des idoles.

* Je ne donne point ceci pour un plan parfait de cet édifice. Des mefures exactes de bâtimens Chinois feroient de peu de conféquence pour des artiftes Européens, & la difficulté n'eft pas petite de mefurer avec précifion quelque édifice que ce foit à la Chine. La populace n'y ménage nullement les étrangers, elle leur jette des pierres, & leur fait mille infultes.

Des deux cotés de cette grande cour on en voit deux petites K, environnées de bâtimens. L'une eſt pour les cuiſines L, & pour les refectoires M; l'autre ſert aux hôpitaux dont on vient de parler N.

Je ne donne point l'élévation de la grande cour, parcequ'elle ne pourroit avoir les dimenſions convenables, ſans occuper au moins trois planches. La planche II. ſuffit cependant pour en donner une idée. Les pavillons ſont de diverſes formes; mais aucune ne diffère beaucoup de celle qu'on voit dans cette planche, & les proportions entre les colonnades & les pavillons ſont auſſi à peu près les mêmes. Les loges des Bonzes ſont de maçonnerie, elles ſont fort petites, & ne reçoivent de jour que de la porte. Les corps des pavillons ſont faits des mêmes matériaux, & les colonnes qui les environnent, auſſi bien que celles des colonnades, ſont de bois, & ont des baſes de marbre. Tous les bâtimens ſont couverts de tuiles, faites d'une eſpèce groſſiére de porcelaine, peinte en verd & verniſſée.

La même diſpoſition s'obſerve dans tous les temples de ce genre; & ſi l'on en détache les trois pavillons qui occupent le milieu de la grande cour, on pourra ſe former une idée de la diſtribution qui a lieu dans tous les édifices Chinois d'une grande étendue. Le palais Impérial, ceux des Princes du ſang, les palais des Mandarins, & les *Kong-Quaen*, ou collèges des lettrés, ſont tous diſpoſés à peu près de la même manière, comme on le voit par les citations ſuivantes tirées du Pere Du Halde *. La principale différence conſiſte dans le nombre & dans l'étendue des cours.

Les

* P. 17. Tome 2. L'idée qu'on a donnée (de ce Palais) au commencement de cet ouvrage ſembleroit ſuffire; cependant je ſuppléerai à ce qui y manque par une deſcription plus détaillée qu'en a faite un des Miſſionaires, qui eurent l'honneur d'être admis en la préſence (de l'Empereur) & de le ſaluer juſques dans ſon appartement.

C'eſt, dit-il, un amas étonnant de bâtimens, & une longue ſuite de cours, de galeries, & de jardins, qui forment un tout véritablement magnifique.

Comme la porte du midi ne s'ouvre que pour l'Empereur, nous entrâmes par celle qui regarde l'occident, & qui conduit à une vaſte cour, qui eſt au midi par rapport au palais. Cette cour a la figure d'une double équerre. *à chaque extrémité de laquelle on voit un gros édifice oblong à double toit*, dont l'étage d'en bas eſt percé en trois endroits en forme de porte de ville. Cette cour a nord-ſud plus de deux cens pas géométriques de long, & la croiſée environ autant; elle eſt pavée de groſſes briques poſées de champ, avec des allées de pierres plattes & larges. Avant que d'entrer dans une autre cour il faut paſſer un canal à demi ſec qui court eſt-oueſt, & qui eſt parallèle aux murs de cette ſeconde cour. Nous paſſames ce canal ſur un des ſix ponts de marbre blanc, qui ſont vers le milieu, vis à-vis de cinq portes voutées & ouvertes, ſur leſquelles eſt *un gros édifice avec une platte forme ou donjon à double toit*, qui a plus de vingt pas géométriques d'épaiſſeur. A l'entrée & à la ſortie du pont qui conduit à la porte du milieu, il y a deux grandes colonnes rondes de marbre blanc, dreſſées ſur un large piédeſtal entouré d'une baluſtrade de même, avec deux gros lions qui ont ſept ou huit piés de haut ſur leur baſe, leſquels ſemblent avoir été faits d'un même bloc.

Les portes conduiſent vers le nord dans la ſeconde cour dont je parle, qui n'a guères que cent pas géométriques de longueur, & environ la moitié de largeur. A l'entrée de cette cour, on trouve deux autres colonnes de marbre blanc ornées de dragons en relief, avec deux petites ailes un peu au deſſous d'un chapiteau plat & fort large.

De là on paſſe dans une troiſième deux fois plus longue que la ſeconde, & un peu plus large. On y entre par cinq portes ſemblables aux précédentes, ſur leſquelles porte un gros édifice de même ſtructure. Ces portes ſont épaiſſes, & couvertes de lames de fer, qui y ſont attachées par pluſieurs rangs de clouds de cuivre, dont la tête eſt plus groſſe que le poing. *Tous les édifices du palais ſont poſés ſur un ſocle* à hauteur d'homme, bâti de groſſes pierres de marbre d'un gris rouſſâtre, mal polies, & ornées de moulures.

Toutes les cours ſont entourées d'édifices fort bas & couverts de tuiles jaunâtres. Au fond de cette troiſieme cour, on voit un aſſez long édifice, flanqué de deux pavillons qui touchent à *deux ailes, leſquelles ſont terminées par deux autres pavillons ſemblables aux premiers, c'eſt-à dire qui ſont à double toit, & environnés de leurs galeries, de même que les ailes & le fond de cet édifice*, qui eſt élevé ſur une platte forme de brique avec ſon parapet & ſes petites embraſures, laquelle a environ trente cinq piés de haut. Le bas de la platte forme juſqu'à ſix piés hors du rez de chauſſée eſt bâti de marbre. Le fond eſt percé de trois ouvertures voutées, & qui ſe ferment par trois portes ſemblables aux précédentes, avec cette différence que les clouds & les ferrures en ſont dorez, &c.

Après

Les édifices, dont les Chinois fe fervent pour leur culte facré, n'ont point, comme ceux des anciens, des formes qui leur foient propres. L'efpèce particulière de conftruction qu'ils nomment *Ting*, ou *Kong*, entre indifféremment dans toutes fortes d'édifices. On en voit dans prefque tous les temples, dans tous les palais, fur les portes des villes, & enfin dans tous les bâtimens où l'on a voulu montrer de la magnificence.

J'ai vu dans divers quartiers de Canton quatre différentes efpèces de *Tings*. Les trois premières fe trouvent dans des temples, & la quatrième dans plufieurs jardins. Diverfes formes de *Tings*.

La forme la plus commune dans les temples fe voit à la Planche II. C'eft une copie à peu près exacte du *Ting* de la Pagode de Cochinchine, dans le fauxbourg oriental. J'ai mefuré plufieurs bâtimens de cette efpèce; mais j'ai trouvé tant de différence dans leurs proportions, que je fuis porté à croire que les architectes n'y fuivent aucune règle fixe, mais que chacun varie les mefures à fon gré.

Dans le deffein que j'ai donné, l'édifice eft, comme ils le font tous, élevé fur un foubaffement. On y monte par trois efcaliers. C'eft un quarré, environné d'une colonnade de vingt colonnes, lefquelles foutiennent un toit furmonté d'une baluftrade de bois, qui renferme une galerie ou paffage, règnant tout autour du fecond étage.

Le fecond étage a la même figure & les mêmes dimenfions que le premier. Il eft couvert d'un toit d'une conftruction particulière aux Chinois; les angles font enrichis d'ornemens de fculpture qui repréfentent des dragons.

Après avoir paffé ces trois cours, qui n'ont rien de bien remarquable que leur étendue, nous entrames dans une quatrième, qui a environ quatre-vingt pas géométriques en quarré. Cette cour eft tout-à-fait riante; *elle eft environnee de galeries interrompues d'efpace en efpace par de petits falons tout ouverts & plus exhauffés*, vis-à vis defquels il y a des efcaliers avec des rampes de marbre blanc, qui regnent prefque tout autour. Cette cour eft coupée dans fa largeur par un petit canal revêtu de marbre blanc; les bords font ornés de baluftrades de la même forme. On paffe ce canal fur quatre ou cinq ponts d'une feule arcade. Ces ponts font de marbre blanc, embellis de moulures & de bas reliefs. *Dans le fond de la cour eft un grand & magnifique falon fort propre, où l'on monte par trois grands efcaliers, avec leurs rampes ornées des mêmes baluftrades.*

Suit une cinquième cour à peu près de la même forme & de la même grandeur; elle a neanmoins quelque chofe qui frappe davantage: on y voit un grand perron quarré à triple étage, & bordé à chaque étage de baluftrades de marbre blanc, ce perron occupe près de la moitié de la longueur de la cour, & près de deux tiers de fa largeur. Il a environ dix-huit piés de haut, & eft bâti fur un focle Siamois de marbre plus groffier, qui eft haut de plus de fix piés. On monte fur ce perron par trois efcaliers: celui du milieu eft le plus confiderable. Huit gros vafes ou caffolettes de bronze hautes d'environ fept piés ornent le haut du perron, au bas duquel proche du maitre efcalier, il y a deux groffes figures de lion de bronze. Ce perron eft vis-à vis *une grande & magnifique fale, &c.*

On paffe enfuite deux autres cours affez peu différentes de cette dernière. Lorfque nous eumes traverfé la feconde de ces cours, on nous conduifit par une porte qui eft à coté fur la droite, dans une autre cour longue d'environ deux cent pas: c'eft une efpèce d'hippodrome, *au bout duquel on entre à main gauche dans une grande fale ouverte.* Nous y trouvames des gardes, & nous y attendimes quelque tems le Mandarin qui devoit venir nous prendre, pour nous introduire dans l'appartement de l'Empereur.

Enfin on vint nous chercher, & l'on nous fit entrer dans une neuvième cour un peu plus petite, mais du moins auffi magnifique. *Au fond fe voit un grand édifice* de figure oblongue, *à double toit* de même que les précédens, & couvert pareillement de tuiles verniffées de jaune. Une efpèce de chemin ou de levée haute de fix ou fept piés, bordée de baluftrades de marbre blanc, & pavée de même, conduit à ce palais où eft l'appartement de l'Empereur, &c.

Tom. I. p. 118. Les palais des enfans de l'Empereur, & des autres Princes du fang, font très propres en dedans, fort vaftes, & bâtis avec beaucoup de dépenfe: c'eft partout le même deffein dans le corps de l'ouvrage & dans les embelliffemens. *Une fuite de cours ornées fur les ailes de bâtimens, & en face d'une fale verniffée, & élevee fur une platte forme haute de trois ou quatre piés*, bordée de quatre grands quartiers de pierre de taille, & pavée de larges carreaux de brique, &c.

Tom. 2. p. 53. Ces *Cong-quans* font plus ou moins grands: il y en a d'affez propres & d'affez commodes. Par celui de Canton, qui n'eft que du commun, on pourra juger des autres: il eft de médiocre grandeur: *il y a deux cours, & deux principaux édifices, dont l'un qui eft au fond de la première cour, eft un Ting, c'eft à dire une grande fale ouverte, deftinee à recevoir les vifites: l'autre qui termine la feconde cour, eft partagé en trois: le milieu fert de falon ou d'antichambre, à deux grandes chambres, qui font des deux cotés, & qui ont chacune un cabinet derrière. Cette difpofition eft ordinaire à la Chine, dans la plûpart des maifons des perfonnes de quelque confideration, &c.*

La largeur de l'édifice, à le meſurer de la ſurface extérieure des colonnes, eſt égale à la hauteur; & le diamètre du corps dn bâtiment prend les deux tiers de la largeur. La hauteur de l'ordre fait les deux tiers du diamètre du corps, & la hauteur du ſecond étage a les deux tiers de la hauteur du premier. Les colonnes ont en hauteur neuf de leurs diamètres, les baſes en ont deux, & les poutres & conſoles, qui tiennent lieu de chapiteaux, ſeulement un. C'eſt auſſi là l'élévation des entrelas qui font le tour de la colonnade, ſous le premier toit, & qui forment une eſpèce de friſe.

La ſeconde eſpèce de *Ting* diffère ſi peu de celle qui vient d'être décrite, qu'il m'a paru peu néceſſaire d'en donner un deſſein. Le premier étage eſt le même, & toute la différence du ſecond, c'eſt qu'il n'eſt environné ni de galerie ni de baluſtrade, & que le toit qui couvre la colonnade vient aboutir à la muraille.

La troiſième eſpèce eſt repréſentée Planche III. fig. 2. Ce deſſein a été tiré de divers édifices de ce genre; & ſurtout de l'un des pavillons de la pagode de Ho-nang. Le premier étage diffère peu de celui du premier Ting; mais le ſecond a ſur deux de ſes faces des colonnes qui s'avancent & forment des galeries couvertes. J'ai vu dans quelques uns de ces bâtimens une colonnade continuée tout au tour du ſecond étage; mais la forme n'en étoit pas ſi agréable à la vue que celle que j'ai repréſentée.

Il y a très peu de différence entre les proportions de ce deſſein & celle de la Planche II. Les colonnes du premier étage ont en hauteur huit de leurs diamètres, & les baſes un. Toutes ces colonnes, à la reſerve de celles des coins, ont au haut de leurs fuſts huit conſoles, qui forment une eſpèce de chapiteaux très groſſiers. Cet ornement très commun dans les édifices Chinois, ne plait nullement aux yeux. Les colonnes du ſecond ordre ont de diamètre environ les quatre quints de celui du premier; leur hauteur eſt de ſix diamtères & demi, & elles ſont ſans baſes. Sous le ſecond toit ſe voit un entrelas tout autour compoſé de cercles & de quarrés. Les coins des deux toits ſont enrichis d'ornemens, qui repréſentent des monſtres & des feuillages; & le haut eſt orné de deux dauphins aux deux bouts, & au milieu d'un grand fleuron qui reſſemble à une tulipe.

Ces trois formes ſe trouvent plus fréquemment que toute autre dans les temples de la Chine, & ſurtout dans ceux qui ont beaucoup d'étendue. On ſe ſert ſouvent pour les petits du deſſein de la Planche III. fig. 1. Quelquefois, comme on le voit dans ce deſſein, l'édifice eſt fermé ſur le devant de portes mobiles ayant quatre colonnes qui s'avancent à la manière des temples proſtyles. D'autrefois le bâtiment eſt tout ouvert de front, & a ſimplement quatre colonnes qui ſoutiennent le toit.

Autres formes de temples.

J'ai vu à Canton quelques autres figures de temples; mais aucun ne m'a ſemblé digne d'être deſſiné, à la réſerve de deux petits bâtimens de bois élevés dans les cours d'une des pagodes du fauxbourg occidental. Les fig. 1. & 2. de la Planche IV. en offrent les deſſeins. Ce ſont deux pavillons qui couvrent deux vaſes de fer, dont les Chinois ſe ſervent pour les ſacrifices de papier doré, qu'ils ſont

font à leurs idoles dans les jours de fête. L'une & l'autre font octogones, & compofées de huit colonnes, qui foutiennent un toit furmonté d'une lanterne & des autres ornemens, que le deffein repréfente. La figure 1. eft un peu relevée, & environnée de degrés. Les colonnes ont des bafes d'un profil peu différent de l'Attique. Une frife chargée d'infcriptions en grands caractères Chinois fait le tour des entrecolonnes fous le toit. La lanterne eft de huit cotés. Elle eft couverte d'un toit fait en cimaife renverfée, & au haut fe voit un ornement compofé d'un petit globe environné de feuilles & de fleurs. La figure 6. de la Planche V. eft le plan de ce pavillon.

La figure 2. eft élevée fur un focle, & entourée d'un entrelas de maçonnerie *. Il n'y a point de bafes aux colonnes, & fous le premier toit on voit un ornement compofé de lofanges entrelaffées. La lanterne a huit petites colonnes, fans bafes ni chapiteaux, qui foutiennent un toit conique orné de huit dauphins, dont chacun repofe fur une des colonnes. Le fommet du bâtiment confifte en une boule percée, dont le deffus finit en fleur. Le plan de ce pavillon fe voit fig. 4. Planche V. Les proportions de ces petits temples peuvent fe déduire de l'échelle que j'ai ajoutée aux deffeins.

LES TOURS.

LES Chinois donnent le nom de *Taa* à leurs tours, & les Européens les appellent auffi des pagodes. Elles font fort communes à la Chine. Le P. Du Halde dit que dans de certaines provinces, il s'en trouve dans chaque ville, & même dans les gros bourgs. Les plus confiderables de ces édifices font la fameufe tour de porcelaine de *Nang-King* †, & celle de *Tong-Tschang-Fou*; l'une & l'autre font d'une grande magnificence.

La forme de ces *Taas* eft affez uniforme. Ce font des octogones, divifés en fept, huit, & quelquefois dix étages, qui de la bafe au fommet diminuent par degrés tant en hauteur qu'en largeur. Chaque étage a une efpèce de corniche, qui foutient un toit, aux coins duquel font fufpendues des clochettes de cuivre. Autour de chaque étage règne une galerie étroite bordée d'une baluftrade. Ces édifices portent d'ordinaire au fommet une longue perche; elle eft environnée de divers cercles de fer foutenus par huit chaines, attachées par un bout au haut de la perche & par l'autre aux angles du toit du dernier étage.

---

* Les Chinois réuffiffent très bien dans ces fortes d'ornemens. La Planche VII. en montre plufieurs deffeins. Ils font faits d'une terre glaife bien conditionée, dans des moules de bois. Chaque figure d'une certaine grandeur eft compofée de plufieurs pièces, affemblées avec tant de propreté qu'on n'apperçoit qu'avec peine les jointures.

† Du Halde Tom. I. p. 129. Cette tour eft fans doute la plus haute & la plus belle de toutes celles qu'on voit à la Chine. Elle a huit faces chacune de quinze piés. Elle eft haute de vingt toifes Chinoifes, c'eft-à-dire de deux cens piés, & divifée en neuf étages, par de fimples planchers en dedans, & en déhors par des corniches à la naiffance des voutes, que foutiennent de petits toits couverts de tuiles de couleur verte verniffées.

Tom. I. p. 200. Tong-Tchang-Fou n'eft pas moins célèbre par fes édifices & furtout par une tour de huit étages, élevée hors de fon enceinte: les déhors, qui font de porcelaine, font ornés de diverfes figures: au dedans elle eft revêtue de marbres tres polis, & de différentes couleurs. On a prâtiqué dans l'épaiffeur du mur un efcalier, par lequel on monte à tous les étages, & delà à de belles galeries de marbre, ornées de grilles de fer dorées, qui embelliffent les faillies, dont la tour eft environnée. Il y a au coin de ces galeries de petites cloches fufpendues, lefquelles étant agitées par le vent, rendent un fon affez agréable.

La fig. 1. Planche V. repréſente une de ces tours, qui ſe trouve au bord du Ta-Ho *, entre Canton & Hoang-Pou. On y monte par trois marches; & il y a ſept étages. Le premier eſt percé par quatre portes cintrées. Il contient une chambre octogone, au milieu de laquelle eſt l'eſcalier qui conduit au ſecond, & qu'on voit dans le plan de la fig. 2. Planche V. Les degrés des autres étages ſont placés de la même manière. Il n'y a aucune différence dans les corniches qui couronnent chaque étage; elles ſont compoſées d'un filet & d'un grand cavet enrichi de repréſentations d'écailles de poiſſons. Cet ornement eſt commun dans les édifices de la Chine comme il l'eſt dans ceux des anciens. Les toits ſont relevés aux coins, & à la réſerve du plus bas ſont tous ornés de feuillages & de clochettes. La perche du haut eſt ſurmontée d'une boule, d'où deſcendent des chaines fixées aux angles du dernier toit, & autour deſquelles ſont neuf cercles de fer. Je n'ai pas fait entrer dans ce deſſein les eſcaliers des divers étages, pour éviter la confuſion.

DIVERSES AUTRES FORMES DE BATIMENS USITÉES À LA CHINE.

J'AI fait la deſcription des trois eſpèces de *Tings* que j'ai vues dans différens temples de Canton. Il me reſte à parler du quatrième, qui ſe trouve dans les jardins, & que la fig. 2. de la Planche VI. repréſente. Ces édifices ne ſont généralement compoſés que de douze colonnes qui ſont élevées ſur un ſocle, & qui ſervent de ſupport à un toit, tel que ceux qu'on voit Planche II. & fig. 2. Planche III.

Le bâtiment, qui m'a ſervi de modèle, étoit placé au milieu d'un petit lac, dans un jardin de Canton; & c'eſt ſa ſingularité qui m'a engagé à lui donner la préférence.

Le ſoubaſſement qui le ſoutient eſt aſſez haut. Une baluſtrade l'environne. Les baſes des douze colonnes de ce pavillon ont un profil fort ſemblable à celui d'une baſe Toſcane de Palladio. Le toit qui repoſe ſur ces colonnes eſt couronné d'une lanterne. L'idée de l'ornement du haut eſt priſe de celui qui ſe trouve ſur le ſommet des tours. Le haut du fuſt des colonnes eſt percée par les poutres qui ſoutiennent le toit, & dont les extrémités ſont ornées de petits maſcarons & de clochettes. Une friſe ornée d'entrelas règne tout autour dans les entrecolonnes ſous le toit. Les proportions des diverſes parties ſe voyent dans le deſſein, & le plan eſt repréſenté fig. 5. Planche V.

* C'eſt-à-dire la grande rivière; on donne ce nom à la rivière qui coule près de Canton.

La Planche VI. contient encore le deſſein d'un autre pavillon que j'ai trouvé dans un jardin de Canton. Le plan qui ſe trouve fig. 3. Planche V. eſt le même que celui d'un temple monoptère; mais l'élévation eſt différente. Il eſt compoſé de dix colonnes, qui ſoutiennent un toit & une lanterne, couverte en forme de cone, & terminée par une boule. Ce que cet édifice a d'ailleurs de particulier ſe voit dans la repréſentation exacte du deſſein.

Le ſeul pont digne d'attention que j'aye vu à la Chine eſt repréſenté dans la Planche VII. Les rélations nous apprennent cependant qu'il y en a quelques uns dans ce païs * d'une grande magnificence. Celui dont je donne le deſſein ſe trouvoit dans le jardin d'un marchand à Canton, & étoit tout de bois, à la réſerve d'un garde-fou de brique ou terre-cuite, & des piliers faits de pierres & couverts d'un enduit de plâtre; & ſuivant la coutume des Chinois biſarrement ornées de figures irrégulières, telles qu'on les voit dans le deſſein.

Les Päy-Leou, ou arcs de triomphe ſont fort communs à la Chine. Il y en a pluſieurs à Canton; mais je n'en ai point vu de beaux. Le plus paſſable eſt celui dont la Planche XI. offre le deſſein.

LES MAISONS DES CHINOIS.

LA diſtribution de ces maiſons eſt parfaitement uniforme. Il ſeroit peu convenable & même dangereux de ſe ſingulariſer à cet égard. Le P. Le Comte parle d'un Mandarin, qui, s'étant bâti une maiſon plus haute & plus belle que les autres, fut accuſé devant l'Empereur, & craignant les conſéquences de cette affaire, n'attendit pas qu'elle fût décidée pour abbattre ſa maiſon.

* Du Halde Tom. I. p. 31. Les ponts de pierre ſont la plûpart bâtis comme les nôtres, ſur de grands maſſifs de pierres, capables de rompre la force de l'eau, & dont la largeur & la hauteur de la voute laiſſent un paſſage libre aux plus groſſes barques. Ils ſont en très grand nombre à la Chine: & l'Empereur n'épargne jamais la dépenſe, quand il en faut faire conſtruire pour l'utilité du public.

Il n'y en a guères de plus beau que celui qu'on voit à *Fou-tcheou fou*, capitale de la province de *Fo-kien*. La rivière qui paſſe auprès de cette ville, eſt large d'une demi-lieue: elle eſt quelquefois diviſée en petits bras, & quelquefois coupée par de petites iſles. De tout cela on a fait comme un tout, en joignant les iſles par des ponts, qui tous enſemble font huit ſtades ou lis, & ſeptante ſix toiſes Chinoiſes. Un ſeul, qui eſt le principal, a plus de cent arcades bâties de pierre blanche, & garnies ſur les deux cotés de baluſtrades en ſculpture, &c.

Mais le plus beau de tous eſt celui de *Sueno-tcheou-fou*. Il eſt bâti ſur la pointe d'un bras de mer, qu'il faudroit ſans ce ſecours paſſer en barque, & ſouvent avec danger. Il a 2520. piés Chinois de longueur, & vingt de largeur: il eſt ſoutenu de 252. gros piliers, 126. de chaque côté: toutes les pierres, tant celles qui traverſent d'un pilier à l'autre en largeur, que celles qui portent ſur ces traverſiers, & qui les joignent enſemble, ſont d'une égale longueur & de la même couleur, qui eſt griſâtre: l'epaiſſeur eſt auſſi la même.

On ne comprend pas aiſément où l'on a pu trouver, & comment on a taillé tant de rochers également épais & également larges; ni comment on a pu les placer, malgré leurs poids énormes, ſur des piliers aſſez hauts, pour laiſſer paſſer de gros bâtimens qui viennent de la mer. Les ornemens n'y manquent pas: ils ſont faits de la même eſpèce de pierre que le reſte du pont. Tout ce qu'on voit ailleurs, eſt beaucoup moins conſiderable, quelque eſtime qu'on en faſſe dans le païs.

Les Chinois mettent en cours & en allées plus de la moitié du terrein des maiſons. Celles des marchands de Canton ſont toutes au bord de l'eau. Elles ſont étroites & fort longues. Il n'y a d'ailleurs aucune différence dans la diſpoſition de l'intérieur. Le rès de chauſſée eſt traverſé dans ſa longueur par une large allée A, qui paſſe par le milieu & s'étend de la rue à la rivière. Les appartemens ſont des deux cotés. Chacun d'eux conſiſte en un ſalon B pour recevoir les viſites, en une petite chambre à coucher C, & quelquefois en un cabinet ou une étude D. Au devant de chaque appartement ſe trouve une cour E, à l'extrémité de laquelle il y a d'ordinaire un vivier ou une citerne, avec un roc artificiel au milieu. On y fait croitre des bambous *, & diverſes ſortes de plantes. Tout ceci forme un petit païſage aſſez joli. La citerne ou le vivier renferme des poiſſons dorés : quelques uns ſont ſi familiers, qu'ils viennent ſur la ſurface de l'eau, & ſe laiſſent nourir à la main. Les cotés des cours ſont quelquefois ornés de pots à fleur, & quelquefois d'arbriſſeaux fleuris, de vignes, ou de bambous, qui forment des cabinets de verdure. On place généralement au milieu, ſur un piédeſtal, un grand vaſe de porcelaine, où croiſſent ces belles fleurs qu'on appelle Lien-hoa †. On tient ſouvent dans ces petites cours des faiſans, des poules de Bantam, & d'autres oiſeaux curieux.

Planche VIII. fig. 1.

Planche VIII fig. 1. & Planche IX. qui eſt une coupe en perſpective priſe de la ligne T.

La grande chambre ou le ſalon B a communément dix-huit à vingt piés de long, & environ vingt de large. Le coté qui regarde la cour eſt entièrement ouvert ; mais une nate de canes, qu'on abaiſſe quand on veut, garantit de la pluie & des ardeurs du ſoleil. Le pavé eſt compoſé de quartiers de pierre ou de marbre de diverſes couleurs. Les murs des cotés ſont couverts de nates à la hauteur de trois ou quatre piés de terre. Le reſte eſt proprement garni de papier blanc, cramoiſi, ou doré. Au lieu de tableaux, les Chinois ſuſpendent de grandes pièces de ſatin ou de papier miſes en cadre, & peintes en imitation du marbre ou du bambou. On y voit écrites, en caractères d'un bleu d'azur, des diſtiques de morale & des proverbes, tirés des ouvrages des philoſophes Chinois ⸸. On a quelquefois auſſi ſur des feuilles de papier blanc tout uni, des grands caractères tracés par quelque habile main en ancre de la Chine ; & cet ornement eſt fort eſtimé. Le fond du ſalon eſt tout compoſé de portes briſées, dont le deſſus eſt un treillis

Planche VIII. fig. 1.

Planche X. fig. 2.

Planche X. fig. 1.

---

* C'eſt une ſorte de cannes ou de roſeaux dont le dedans eſt creux.

† Ces fleurs, qui croiſſent naturellement dans les lacs & dans les marais, ſont, comme le dit le P. Du Halde, très communes dans la province de *Kiang ſi*. Elles ſont fort eſtimées à la Chine. Les grands Seigneurs en conſervent dans de petits étangs : ils en mettent quelquefois dans de grands vaſes, où il y a du limon & de l'eau, qui ſervent à parer leurs jardins ou leurs cours. Cette fleur qui s'élève au deſſus de l'eau de deux ou de trois coudées, reſſemble aſſez à nos tulipes : elle a une petite boule ſoutenue par un petit filet, aſſez ſemblable au filet qui ſe trouve dans le lys. Sa couleur eſt ou violette, ou blanche, ou partie rouge & blanche, ou enfin jaune & blanche. L'odeur en eſt très agréable. Les feuilles ſont longues, unies, & formées en cœur. Elles tiennent, de même que les fleurs, à la racine par de longues queues. Quelques unes flotent ſur la ſurface, d'autres s'élèvent au deſſus de l'eau.

⸸ J'ai apporté avec moi de la Chine pluſieurs de ces inſcriptions, mais j'ai négligé de me les faire expliquer. La Planche XVIII. en contient huit, que j'ai envoyées à la Société de la Propagande à Rome pour y être traduites. Il y en a quatre, dont on m'a fait tenir l'interprétation ſuivante en Italien ; les autres n'ont pu être traduites. Deux étoient en langue Tartare, & les deux autres trop imparfaitement écrites, pour qu'on pût en trouver le ſens.

Fig. 1. Otto mille anni d'età, per far la primavera.
2. Novanta mille anni, per far una legha intera.
3. Fumo di The produce una nube, che pur diletta.
4. Piccola goccia, venticello ſul pino fa tremar le frondi d'una canetta.
5. } Inſcriptions Tartares.
6. }
7. } Inſcriptions Chinoiſes.
8. }

couvert

couvert d'une gaze peinte, qui fait entrer le jour dans la chambre à coucher. Les portes ſont de bois; l'ouvrage en eſt très propre. Elles ſont ornées de divers caractères & de figures, & quelquefois enduites d'un très riche vernis, & peintes en rouge, en bleu, en jaune, ou en quelque autre couleur.

Au milieu du fond de la chambre, & au deſſus d'une table qui contient divers petits ornemens, on ſuſpend quelquefois une très grande feuille de gros papier. Elle eſt couverte d'anciens tableaux Chinois renfermés dans des panneaux de différentes figures. Les Chinois ont une grande vénération pour ces tableaux, dans l'idée que ceux qui les ont peints étoient inſpirés. Les connoiſſeurs ſe vantent de connoitre les mains des différens maitres, & donnent un fort gros prix de ceux qui paſſent pour originaux. J'ai vu pluſieurs de ces tableaux. Ce ſont des repréſentations ou de païſages ou de figures communément deſſinées ſur du papier blanc en ancre de la Chine. D'ordinaire ces pièces ſont touchées avec eſprit, mais elles ſont trop incorrectes & trop peu finies pour mériter une grande attention. J'ai cependant vu quelques païſages, dont les ſites étoient très bien maginés, mais qui à tout autre égard étoient extrèmement défectueux.

Les meubles * du ſalon conſiſtent en chaiſes, en tabourets, & en tables, faites de bois de roſe, d'ébène, de bois verniſſé, & quelquefois ſimplement de bambou, qui eſt à bon marché & cependant fort propre. Lorſque les meubles ſont de bois, les placets ſont ſouvent de marbre ou de porcelaine. Quoique ces ſièges ſoient un peu durs, ils ne ſont rien moins que deſagréables, dans un climat où les ardeurs de l'été ſont exceſſives. Des gueridons, de quatre ou cinq piés de haut, placés aux coins de la chambre, ſoutiennent des aſſiètes de citrons & d'autres fruits odoriférans, des branches de coral dans des vaſes de porcelaine, & des globes de verre qui contiennent des poiſſons dorés avec une herbe aſſez ſemblable au fenouil. Les Chinois mettent auſſi ſur les tables, qui ne ſont faites que pour l'ornement, de petits païſages compoſés de rocailles, de plantes, & d'une eſpèce de lis qui croit au milieu de cailloux couverts d'eau. Ils ont encore des païſages artificiels, faits d'ivoire, de criſtal, d'ambre, de perle, & de diverſes pierreries. J'en ai vu qui coutoient mille taels †: mais ce ne ſont après tout que des colifichets, & de miſerables imitations de la nature. Outre ces païſages, les tables ſont ornées de divers vaſes de porcelaine, & de petits vaiſſeaux de cuivre extrèmement eſtimés. Les formes de ces vaſes ſont généralement ſimples & agréables ‡. Les Chinois diſent qu'ils ont été faits il y a deux mille ans, par quelques uns de leurs plus célèbres artiſtes. Ceux qui ſont réellement antiques, (car il y en a pluſieurs de ſuppoſés) ſe vendent à un prix exceſſif, & un ſeul ne coute quelquefois pas moins de trois cent livres Sterling. On les conſerve dans de petites boëtes de cartons, & ce n'eſt que dans des occaſions extraordinaires qu'on en fait montre. Perſonne n'y touche que le maitre,

Planche X. fig. 1, 2.

* Dans les planches XIII. & XIV j'ai donné des deſſeins de pluſieurs tables, chaiſes, & gueridons; & les fig 1. & 2. de la Planche X. contiennent la repréſentation de divers tabourets.

† Plus de 300 guinées.

‡ Voyez les deux figures au bas de la Planche XVI. & celle du milieu au haut de la Planche XV.

E & pour

& pour en ôter la pouſſière il ſe ſert de tems en tems de pinceaux faits uniquement pour cet uſage.

L'un des principaux ornemens des chambres conſiſte dans les lanternes. Il y en a généralement quatre, qui pendent au plancher par des cordons de ſoïe. Elles ſont compoſées d'une étofe de ſoïe extrèmement fine, ſur laquelle on met des deſſeins très propres de fleurs, d'oiſeaux, & de païſages. On les fait quarrées, octogones, & d'une multitude d'autres formes, parmi leſquelles il y en a de très jolies.

Planche VIII. fig. 1. Une cloiſon de portes briſées fait la ſéparation du ſalon & de la chambre à lit C. J'ài déja dit que, quand il fait chaud, on ouvre ces portes dans la nuit pour faire entrer l'air frais. La chambre où l'on couche eſt fort petite, & n'a pour tous meubles que le lit, & quelques coffres verniſſés, où l'on renferme les hardes. Les lits ſont quelquefois de la dernière magnificence. Les cadres reſſemblent fort à ceux dont nous nous ſervons en Europe. Ils ſont faits de bois de roſe ciſelé, ou d'ouvrage de laque. Les rideaux ſont de tafetas ou de gaze, quelquefois à fleurs d'or, & communément teints en bleu ou en pourpre. Une bande de ſatin d'un pié de large fait vers le haut le tour du lit, & l'on y voit, dans des compartimens de diverſes formes, des deſſeins de fleurs, de païſages, ou de figures humaines, entremêlés de ſentences morales & de fables écrites en ancre de la Chine, & en vermillon.

Un paſſage à coté de la chambre à coucher conduit au cabinet D. Il eſt toujours enfermé de murs, & éclairé par des fenêtres. Les murs ſont ornés, comme dans le ſalon, de ſentences morales & de peintures antiques. Les meubles conſiſtent en fauteuils, en lits de repos, & en tables. Il s'y trouve diverſes tablettes chargées de livres, & ſur une table près de la fenêtre, ſont arrangés dans un grand ordre les pinceaux & tout l'équipage dont on a beſoin pour écrire, les inſtrumens dont les Chinois ſe ſervent pour les calculs arithmétiques, & quelques livres choiſis.

Outre ces appartemens, le rès de chauſſée renferme encore la ſale à manger F, la cuiſine G, l'appartement des coulis ou domeſtiques H, le bain I, les commodités K, les bureaux ou comptoirs K, & vers la rue les boutiques M.

Telle eſt la diſtribution des maiſons de tous les marchands à Canton. Celles des autres particuliers diffèrent uniquement en ceci qu'on eſt obligé d'accommoder le plan général à la figure du terrein où l'on bâtit. Mais les appartemens, les cours, & les autres commodités ont partout l'ordre que je viens de décrire.

Planche VIII. fig. 2. Le Leou, ou l'étage ſupérieur, conſiſte en pluſieurs grandes ſales O, qui occupent toute la largeur de la maiſon, & ſont au deſſus des appartemens du rès de chauſſée. On les convertit au beſoin en chambres P pour y loger des étrangers. Il y a dans chaque maiſon quantité de feuillettes de deux ou trois piés de large, & de dix ou douze de long. Lorſqu'on veut des chambres, on fixe

on fixe ces feuillettes au plancher & au platfond, & en peu d'heures on forme autant d'appartemens que l'on veut. Quelques unes de ces feuillettes ſont coupées depuis le haut juſqu'à quatre piés de terre, & les ouvertures remplies de très minces écailles d'huitre, qui tiennent lieu de verre, & ſont aſſez tranſparentes pour faire entrer le jour. C'eſt de ces écailles que ſont faites toutes les fenêtres des édifices de la Chine.

Une de ces grandes ſales, & d'ordinaire celle qui eſt le plus près de la porte de la maiſon, ſert à placer l'image & l'autel Q de l'idole domeſtique, de manière que ceux qui entrent puiſſent les voir. Le reſte du ſecond étage eſt diviſé en appartemens R pour la famille; & au deſſus des boutiques ſont les chambres pour les boutiquiers.

La façade des maiſons Chinoiſes qui regarde la rue, eſt tout-à-fait unie, ou employée en boutiques. Il ne s'y trouve aucune autre ouverture que la porte, devant laquelle on pend une natte, ou l'on place un écran N, pour empêcher les paſſans d'y regarder. Les maiſons des marchands de Canton ont un air aſſez gai & aſſez joli du coté de la rivière; comme on peut le voir par le deſſein que j'en ai donné Planche XI. fig. 1.

Les matériaux dont on ſe ſert pour bâtir ſont du bois & des briques. Ces dernières ſont ou ſimplement ſechées au ſoleil ou cuites au four. Les murs des maiſons ont communément autour de dix-huit pouces d'épaiſſeur. Les briques ſont environ de la grandeur des nôtres; & voici comment on les met en œuvre. Les ouvriers placent ſur le fondement trois ou quatre couches entièrement ſolides; ils diſpoſent enſuite leurs briques alternativement en long & en large des deux faces du mur, de manière que celles qui ſont en travers ſe rencontrent & occupent toute l'épaiſſeur, au lieu qu'il reſte un vuide entre celles qui ſont placées en long. Sur cette couche ils en mettent une ſeconde, où toutes les briques ſont en long; les joints des briques qui ſont en travers dans la première ſont dans celle-ci couverts d'une brique entière. L'ouvrage ſe continue ainſi alternativement de bas en haut; & par ce moyen on diminue extrêmement & les frais du travail & du tems, & le poids du mur même.

Les tuiles qui couvrent les toits ſont plates & ſemi-cylindriques; les dernières ſe mettent ſur les joints des premières, & la manière dont elles ſont ſoutenues eſt repréſentée Planche XII. Les Chinois, comme les Goths, laiſſent toujours en vue la charpente du dedans du plancher; ſouvent les poutres & les colonnes ſont faites de bois précieux, & quelquefois elles ſont enrichies de marquèterie d'ivoire, de cuivre, & de nacre de perle.

DIFFÉRENTES

ESPÈCES DE COLONNES

EN USAGE CHEZ LES CHINOIS.

LES colonnes ſont du moins auſſi communes dans les édifices des Chinois que dans ceux des Européens. Elles ſervent à ſoutenir le toit, & ſont d'ordinaire de bois avec des baſes de pierre ou de marbre. Il ne s'y trouve point de chapiteaux; mais au lieu de cela le haut du fuſt eſt traverſé par les poutres. Leur hauteur eſt de huit à douze diamètres; la diminution s'y fait graduellement de bas en haut, & le bas du fuſt ſe termine en ove, faiſant l'effet contraire du congé des colonnes antiques. Cette même particularité ſe trouve dans les deſſeins des Antiquités de l'Egypte publiés depuis peu par le Capitaine Norden. Les baſes montrent une grande diverſité de profils; il n'y en a point de fort beaux, mais les plus réguliers que j'aye vus ſont les ſix dont j'ai donné les deſſeins dans la Planche XII.

La figure 1. eſt priſe des colonnades qui environnent la cour, dans la pagode de Cochinchine. La colonne a environ neuf diamètres en hauteur, & la baſe un. Ce profil eſt ici très commun.

La figure 2. eſt priſe de l'un des temples de la même pagode, dont la Planche II. offre la repréſentation. C'eſt le ſeul endroit où j'aye vu des colonnes de cette eſpèce. Elles ont de même environ neuf diamètres de haut, & leur baſe en a deux.

La figure 3. eſt tirée de la colonnade de la grande cour de la pagode de *Ho-nang*. La hauteur de la colonne eſt de neuf diamètres, & celle de la baſe d'un. Les bouts des poutres ſont ornés de têtes de monſtres qui ſe terminent en feuillages, & les conſoles qui les ſoutiennent ſortent de la bouche de maſcarons taillés en demi-boſſe ſur les colonnes.

La figure 4. a été tirée d'une petite pagode dans le fauxbourg oriental de Canton. La hauteur des colonnes eſt de huit diamètres & demi, & celle de la baſe de trois quarts de diamètre. Les bouts des poutres ont des têtes de dragons; & toute la charpente du plancher eſt ornée de repréſentations de monſtres & de feuillages en marquèterie de cuivre, d'ébène, d'ivoire, & de nacre de perle.

La figure 5. ſe voit dans preſque toutes les maiſons des Chinois. Elles ont de huit à douze diamètres & quelquefois plus de hauteur: celle de la baſe eſt d'un demi à deux tiers de diamètre. Le profil reſſemble à l'une des baſes Toſcanes de Palladio.

La

La figure 6. ſe trouve dans preſque toutes les pagodes, avec quelques petites variétés. Le modèle duquel j'ai pris mon deſſein ſe trouve dans une petite pagode de la rue où ſont les factories Européennes. Les colonnes ſont de pierre, de figure octogone. Huit diamètres du cercle circonſcrit en font la hauteur, elles n'ont point de diminution. Les baſes ſont les plus régulières de toutes celles que j'aye vues à la Chine, & reſſemblent fort à la baſe Attique des anciens. Elles ont en hauteur le double d'une des cotés de la colonne.

Les diviſions particulières de tous ces profils ſont marquées à coté de chacun des deſſeins.

Les échelles miſes aux Planches II, III, IV, & VI. ſont de modules ou diamètres des colonnes; celles des Planches V, VII, VIII, & XI. ſont de piés d'Angleterre.

J'ai cru qu'il ſeroit inutile de multiplier les Planches, en donnant des coupes de chaque deſſein: elles n'auroient montré rien qui fût digne d'attention. Les dedans des temples des Planches II & III. ſont entièrement unis: il ne s'y trouve d'autre ornement que les idoles. Les bâtimens des Planches IV, VI, & VII. n'ont point de platfonds; les poutres qui ſoutiennent les toits ſont en vue, & leur aſſemblage eſt fait ſuivant les principes de celui de la Planche XII. L'intérieur de la tour de la Planche V. eſt auſſi tout-à-fait uni.

DIVERSES MACHINES ET HABITS DES CHINOIS.

LA Planche XVII. repréſente quelques bâteaux de la Chine, que j'ai inſérés dans cet ouvrage, à la demande de diverſes perſonnes. Ce ne ſont à la vérité que des copies d'un tableau Chinois, mais comme ces repréſentations ſont exactes, & que la Planche eſt ſurnumeraire, le projet n'en ayant promis que vingt, je me flatte qu'on ne me fera point de reproches ſur ce ſujet.

On voit dans la Planche XVIII. des deſſeins de quelques machines. La figure 1. eſt un ſouflet perpétuel, d'une conſtruction auſſi ingénieuſe que ſimple. Elle eſt compoſée d'une boëte A de deux piés de longueur, d'environ un de largeur, & d'autant de profondeur. Il s'y trouve une Planche mobile B, exactement appropriée à la boëte. Elle ſe meut par le moyen d'une anſe C, d'une extrémité de la boëte à l'autre, le long des rainures D D, dans leſquelles elle eſt enchaſſée. A chaque bout de la boëte eſt une ouverture E E, garnie en dedans d'une bande ou d'une valvule de cuir, qui laiſſe entrer l'air frais. Le devant, vers chaque extrémité, eſt percé d'une autre ouverture F F, garnie de la même manière, & qui fait paſſer l'air dans le réſervoir G, d'où il ſort ſans ceſſe par le tuyau H. La

Planche B en effet montant & deſcendant continuellement dans les rainures D D, l'air entre ſans ceſſe par l'un ou l'autre des deux trous E E, & eſt chaſſé de la même manière par l'une des ouvertures F F, dans le réſervoir G.

La figure 2. repréſente une machine hydraulique, dont les païſans Chinois ſe ſervent pour élever l'eau dont ils couvrent leurs terres enſemencées de ris. Le deſſein en fera aiſément comprendre la conſtruction. Un homme qui marche ſur les rouleaux A met la machine en mouvement.

La figure 3. eſt celle d'un inſtrument pour vaner le grain. Elle a cet avantage que la partie la plus peſante & la meilleure ſe ſépare de celle d'une moindre qualité. Le grain ſe met dans l'entonnoir A, auquel on attache un ſac de manière à en fournir conſtamment une quantité ſuffiſante. B eſt l'ouverture où le grain tombe; elle eſt fermée par un couvercle D, lequel par le moyen du coin C ſe lève ou s'abaiſſe comme on veut. La roue E miſe en mouvement excite un vent qui chaſſe le ſon en F. Le meilleur grain, à raiſon de ſon poids, ſort par G, & le moindre qui eſt plus léger, eſt pouſſé juſqu'en H.

Les Planches XIX, XX, & XXI. repréſentent les divers habits des Chinois. Quelques uns des deſſeins ont été faits d'après nature, d'autres ſont des copies d'après des tableaux de *Siou-Sing-Saang*, peintre célèbre de la Chine, que j'ai employé pendant mon ſéjour à Canton à peindre ſur des glaces tous les habillemens Chinois. Enfin pour compléter la collection, j'ai copié deux ou trois des figures de la Planche XX. ſur quelques modèles en terre fort bien exécutés que j'ai trouvés à Londres. Comme j'en connois l'exactitude, j'eſpère qu'on voudra bien me pardonner cette liberté.

Planche XIX. Fig. 1. Un Co-Lao, ou miniſtre d'état.
2. L'Empereur dans ſon manteau impérial.
3. Un des Eunuques du palais.
4. Une Religieuſe Chinoiſe.
5. Un Bonze en habit de cérémonie.
6. Une Païſanne.

Planche XX. Fig. 1. Une ſervante.
2. Un Mandarin militaire.
3. Une femme de qualité.
4. Un Bonze mendiant.
5. Un païſan.
6. Une femme de diſtinction.

Planche XXI. Fig. 1. & 2. Habit des Chinois qui demeurent dans des bâteaux deſſus l'eau.
3. Habit d'hiver des marchands, & des gens de diſtinction.
4. Habit d'été des mêmes perſonnes.
5. Un Mandarin de lettres.

DE L'ART
DE DISTRIBUER LES JARDINS
SELON L'USAGE DES CHINOIS.

LES jardins que j'ai vus à la Chine étoient très petits. Leur ordonnance cependant, & ce que j'ai pu recueillir des diverſes converſations que j'ai euës ſur ce ſujet avec un fameux peintre Chinois nommé Lepqua, m'ont donné ſi je ne me trompe une connoiſſance des idées de ces peuples ſur ce ſujet.

La nature eſt leur modèle, & leur but eſt de l'imiter dans toutes ſes belles irrégularités. D'abord ils examinent la forme du terrein; s'il eſt uni ou en pente, s'il y a des collines ou des montagnes, s'il eſt étendu ou reſſerré, ſec ou marécageux, s'il abonde en rivières & en ſources, ou ſi le manque d'eau s'y fait ſentir. Ils font une grande attention à ces diverſes circonſtances, & choiſiſſent les arrangement qui conviennent le mieux avec la nature du terrein, exigent le moins de frais, cachent ſes défauts, & mettent dans le plus beau jour tous ſes avantages.

Comme les Chinois n'aiment pas la promenade, l'on trouve rarement chez eux les avenues ou les allées ſpacieuſes des jardins de l'Europe. Tout le terrein eſt diſtribué en une variété de ſcènes, & des paſſages tournans ouverts au milieu des boſquets vous font arriver aux différens points de vue, chacun deſquels eſt indiqué par un ſiège, par un édifice, ou par quelque autre objet.

La perfection de leurs jardins conſiſte dans le nombre, dans la beauté, & dans la diverſité de ces ſcènes. Les jardiniers Chinois, comme les peintres Européens, ramaſſent dans la nature les objets les plus agréables, & tâchent de les combiner de manière, que non ſeulement ils paroiſſent ſéparément avec le plus d'éclat, mais même que par leur union ils forment un tout agréable & frapant.

Leurs artiſtes diſtinguent trois différentes eſpèces de ſcènes, auxqelles ils donnent les noms de riantes, d'horribles, & d'enchantées. Cette dernière dénomination répond à ce qu'on nomme ſcène de roman, & nos Chinois ſe ſervent de divers artifices pour y exciter la ſurpriſe. Quelquefois ils font paſſer ſous terre une rivière ou un torrent rapide, qui par ſon bruit turbulent frape l'oreille du ſurvenant, incapable de comprendre d'où il vient. D'autrefois ils diſpoſent les rocs, les bâtimens, & les autres objets qui entrent dans la compoſition, de manière que le vent paſſant au travers des interſtices & des concavités qui y ſont ménagées pour cet effet, forme des ſons étranges & ſinguliers. Ils mettent dans ces compoſitions les eſpèces les plus extraordinaires d'arbres, de plantes, & de

 fleurs,

fleurs, ils y forment des échos artificiels & compliqués, & y tiennent différentes ſortes d'oiſeaux & d'animaux monſtrueux.

Les ſcènes d'horreur préſentent des rocs ſuſpendus, des cavernes obſcures, & d'impétueuſes cataractes, qui ſe précipitent de tous les cotés du haut des montagnes. Les arbres ſont difformes, & ſemblent briſés par la violence des tempêtes. Ici l'on en voit de renverſés, qui interceptent le cours des torrens, & paroiſſent avoir été emportés par la fureur des eaux. Là il ſemble que frapés de la foudre ils ont été brulés & fendus en pièces. Quelques uns des édifices ſont en ruines; quelques autres conſumés à demi par le feu; & quelques chétives cabanes diſperſées çà & là ſur les montagnes ſemblent indiquer à la fois l'exiſtence & la miſère des habitans. A ces ſcènes il en ſuccede communément de riantes. Les artiſtes Chinois ſavent avec quelle force l'ame eſt affectée par les contraſtes, & ils ne manquent jamais de ménager des tranſitions ſubites, & de frapantes oppoſitions de formes, de couleurs, & d'ombres. Ainſi de vues bornées vous font-ils paſſer à des perſpectives étendues; des objets d'horreur aux ſcènes agréables, & des lacs & des rivières, aux plaines, aux coteaux & aux bois. Aux couleurs ſombres & triſtes, ils en oppoſent de brillantes, & des formes ſimples aux compliquées; diſtribuant par un arrangement judicieux les diverſes maſſes d'ombre & de lumière de telle ſorte, que la compoſition paroit diſtincte dans ſes parties & frapante en ſon tout.

Lorſque le terrein eſt étendu, & qu'on y peut faire entrer une multitude de ſcènes, chacune eſt ordinairement appropriée à un ſeul point de vue. Mais quand l'eſpace eſt borné, & ne permet pas aſſez de variété, on tâche de remédier à ce défaut, en diſpoſant les objets de manière qu'ils produiſent des repréſentations différentes ſuivant les divers points de vue; & ſouvent l'artifice eſt pouſſé au point que ces repréſentations n'ont entr'elles aucune reſſemblance.

Dans les jardins qui ſont grands, les Chinois ſe ménagent des ſcenes différentes pour le matin, le midi, & le ſoir, & ils élèvent aux points de vue convenables des édifices propres aux divertiſſemens de chaque partie du jour. Les petits jardins, où, comme nous l'avons vu, un ſeul arrangement produit pluſieurs repréſentations, préſentent de la même manière aux divers points de vue des bâtimens, qui par leur uſage indiquent le tems du jour le plus propre à jouïr de la ſcène dans ſa perfection.

Comme le climat de la Chine eſt exceſſivement chaud, les habitans employent beaucoup d'eau à leurs jardins. Lorſqu'ils ſont petits, & que la ſituation le permet, ſouvent tout le terrein eſt mis ſous l'eau, & il n'y reſte qu'un petit nombre d'iſles & de rocs. On fait entrer dans les jardins ſpacieux des lacs étendus, des rivières, & des canaux. On imite la nature en diverſifiant à ſon exemple les bords des rivières & des lacs. Tantôt ces bords ſont arides & gravelleux, & tantôt couverts de bois juſqu'au bord de l'eau. Plats en quelques endroits, & ornés d'arbriſſeaux & de fleurs, ils ſe changent en d'autres en rocs eſcarpés, qui forment des cavernes où une partie de l'eau ſe jette avec autant de bruit que de violence. Quelquefois vous voyez des prairies remplies de bétail, ou

ou des champs de ris qui s'avancent dans des lacs, & laiſſent entr'eux des paſſages pour des vaiſſeaux; d'autrefois ce ſont des boſquets pénétrés en divers endroits par des rivières & des ruiſſeaux capables de porter des barques. Les rivages en ſont couverts d'arbres, dont les branches s'étendent, ſe joignent, & forment en quelques endroits des berceaux, ſous leſquels les bâteaux paſſent. Vous êtes ainſi d'ordinaire conduit à quelque objet intéreſſant; à un ſuperbe bâtiment placé au ſommet d'une montagne coupée en terraſſes; à une caſin ſituée au milieu d'un lac, à une caſcade, à une grotte diviſée en divers appartemens, à un rocher artificiel, ou à quelque autre compoſitions ſemblable.

Les rivières ſuivent rarement la droite ligne; elles ſerpentent, & ſont interrompues par diverſes irrégularités. Tantôt elles ſont étroites, bruyantes & rapides; & tantôt lentes, larges, & profondes. Des roſeaux, & d'autres plantes & fleurs aquatiques, entre leſquelles ſe diſtingue le Lien-hoa, qu'on eſtime le plus, ſe voyent & dans les rivières & dans les lacs. Les Chinois y conſtruiſent ſouvent des moulins, & d'autres machines hydrauliques, dont le mouvement ſert à animer la ſcène. Ils ont auſſi un grand nombre de bâteaux de forme & de grandeur différentes. Leurs lacs ſont ſemés d'iſles; les unes ſtériles, & entourées de rochers & d'écueils, les autres enrichies de tout ce que la nature & l'art peuvent fournir de plus parfait. Ils y introduiſent auſſi des rocs artificiels, & ſurpaſſent dans ce genre de compoſition toutes les autres nations. Ces ouvrages forment chez eux une profeſſion diſtincte; on trouve à Canton, & probablement dans la plûpart des autres villes de la Chine, un grand nombre d'artiſans conſtamment employés à ce métier. La pierre dont ils ſe ſervent vient des côtes méridionales de l'Empire. Elle eſt bleuâtre, & uſée par l'action des ondes en formes irrégulières. On pouſſe la délicateſſe fort loin dans le choix de cette pierre. J'ai vu donner pluſieurs Taels pour un morceau de la groſſeur du poing, lorſque la figure étoit belle & la couleur vive. Ces morceaux choiſis s'employent dans les païſages des appartemens. Les plus groſſiers ſervent aux jardins, & joints par le moyen d'un ciment bleuâtre ils forment des rocs d'une grandeur conſidérable. J'en ai vu qui étoient extrèmement beaux, & qui montroient dans l'artiſte une élégance de goût peu commune. Lorſque ces rocs ſont grands, on y creuſe des cavernes & des grottes, avec des ouvertures au travers deſquels on découvre des lointains. On y voit en divers endroits des arbres, des arbriſſeaux, des ronces, & des mouſſes, & ſur leurs ſommets l'on place de petits temples & d'autres bâtimens, où l'on monte par le moyen de degrés raboteux & irréguliers taillés dans le roc.

Lorſqu'il ſe trouve aſſez d'eau, & que le terrein eſt convenable, les Chinois ne manquent point de former des caſcades dans leurs jardins. Ils y évitent toute ſorte de régularité, imitant les opérations de la nature dans ces païs montagneux. Les eaux jailliſſent des cavernes & des ſinuoſités des rochers. Ici paroit une grande & impétueuſe cataracte; là c'eſt une multitude de petites chutes. Quelquefois la vue de la caſcade eſt interceptée par des arbres, dont les feuilles & les branches ne permettent que par intervalles de voir les eaux qui tombent le long des cotés de la montagne. Quelquefois au deſſus de la partie la plus rapide de

la caſcade ſont jettés, d'un roc à l'autre, des ponts de bois groſſièrement faits, & ſouvent le courant des eaux eſt interrompu par des arbres & des monceaux de pierre, que la violence du torrent ſemble y avoir tranſportés.

Dans les boſquets les Chinois varient toujours les formes & les couleurs des arbres, joignant ceux dont les branches ſont grandes & touffues, avec ceux qui s'élèvent en pyramide, & les verds foncés avec les verds gaïs; ils y entremêlent des arbres qui portent des fleurs, parmi leſquels il y en a pluſieurs qui fleuriſſent la plus grande partie de l'année. Entre leurs arbres favoris eſt une eſpèce de ſaules; on les trouve toujours parmi ceux qui bordent les rivières & les lacs, & ils ſont plantés de manière que leurs branches pendent ſur l'eau. Les Chinois introduiſent auſſi des troncs d'arbres, tantôt en pied, & tantôt couchés ſur la terre, & ils pouſſent fort loin la délicateſſe ſur leurs formes, ſur la couleur de leur écorce, & même ſur leur mouſſe.

Rien de plus varié que les moyens qu'ils employent pour exciter la ſurpriſe. Ils vous conduiſent quelquefois au travers de cavernes & d'allées ſombres, au ſortir deſquelles vous vous trouvez ſubitement frapés de la vue d'un païſage délicieux, enrichi de tout ce que la nature peut fournir de plus beau. D'autrefois on vous mène par des avenues & par des allées qui diminuent, & qui deviennent raboteuſes peu à peu. Le paſſage eſt enfin tout-à-fait interrompu; des buiſſons, des ronces & des pierres le rendent imprâticable, lorſque tout d'un coup s'ouvre à vos yeux une perſpective riante & étendue, qui vous plait d'autant plus que vous vous y étiés moins attendus.

Un autre artifice de ces peuples c'eſt de cacher une partie de la compoſition par le moyen d'arbres & d'autres objets intermédiaires. Ceci excite la curioſité du ſpectateur; il veut voir de près, & ſe trouve en approchant agréablement ſurpris par quelque ſcène inattendue, ou par quelque repréſentation totalement oppoſée à ce qu'il cherchoit. La terminaiſon des lacs eſt toujours cachée, pour laiſſer à l'imagination de quoi s'exercer, & la même règle s'obſerve, autant qu'il ſe peut, dans toutes les autres compoſitions Chinoiſes.

Quoique les Chinois ne ſoient pas fort habiles en optique, l'expérience leur a cependant appris, que la grandeur apparente des objets diminue, & que leurs couleurs s'affoibliſſent, à meſure qu'ils s'éloignent de l'œil du ſpectateur. Ces obſervations ont donné lieu à un artifice qu'ils mettent quelquefois en œuvre. Ils forment des vues en perſpective en introduiſant des bâtimens, des vaiſſeaux, & d'autres objets diminués à proportion de leur diſtance du point de vue, & pour rendre l'illuſion plus frapante, ils donnent des teintes griſâtres aux parties éloignées de la compoſition, & plantent dans les lointains des arbres d'une couleur moins vive & d'une hauteur plus petite que ceux qui paroiſſent ſur le devant. De cette manière ce qui en ſoi même eſt borné & peu conſidérable devient en apparence grand & étendu.

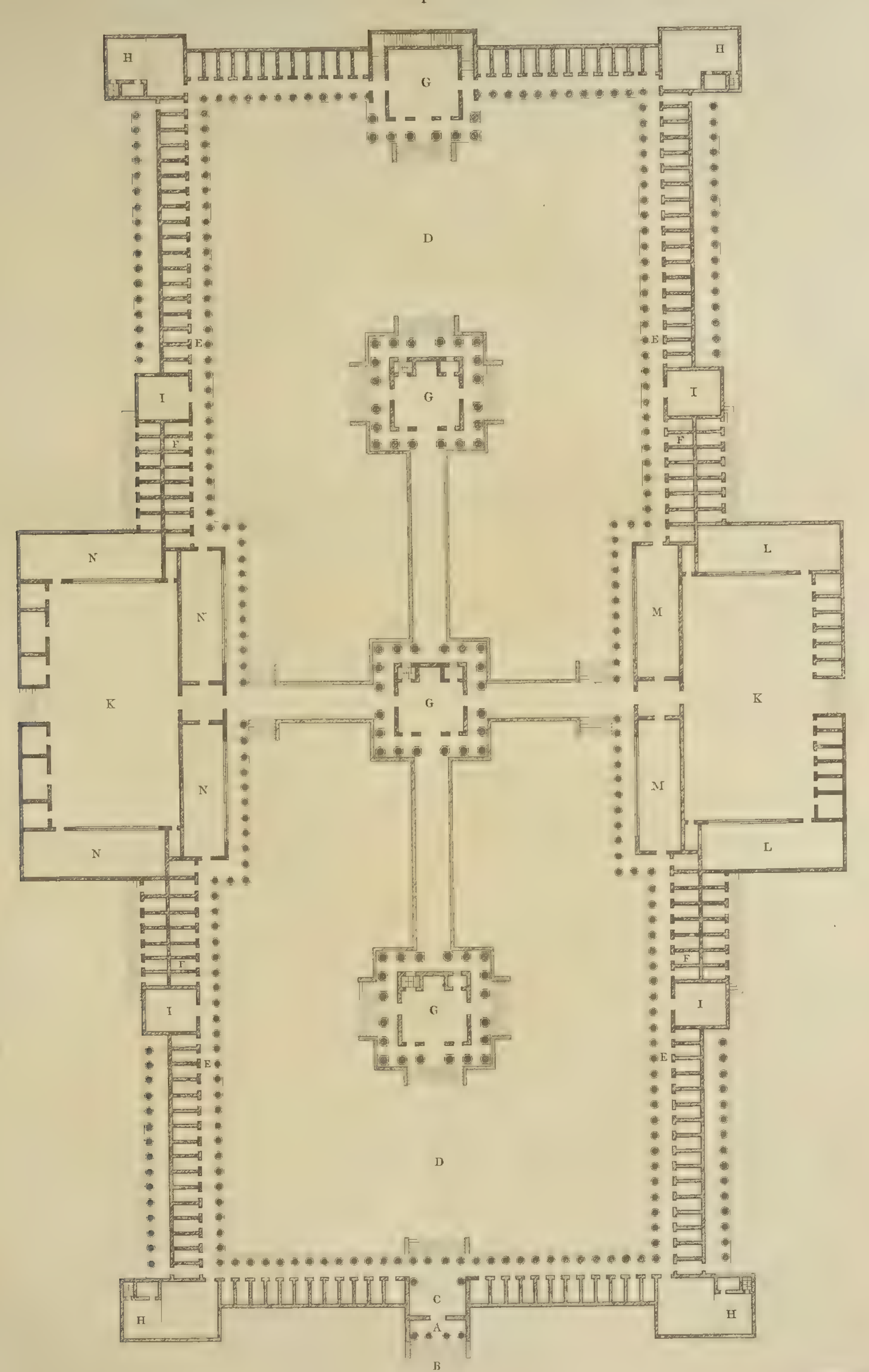
D'ordi-

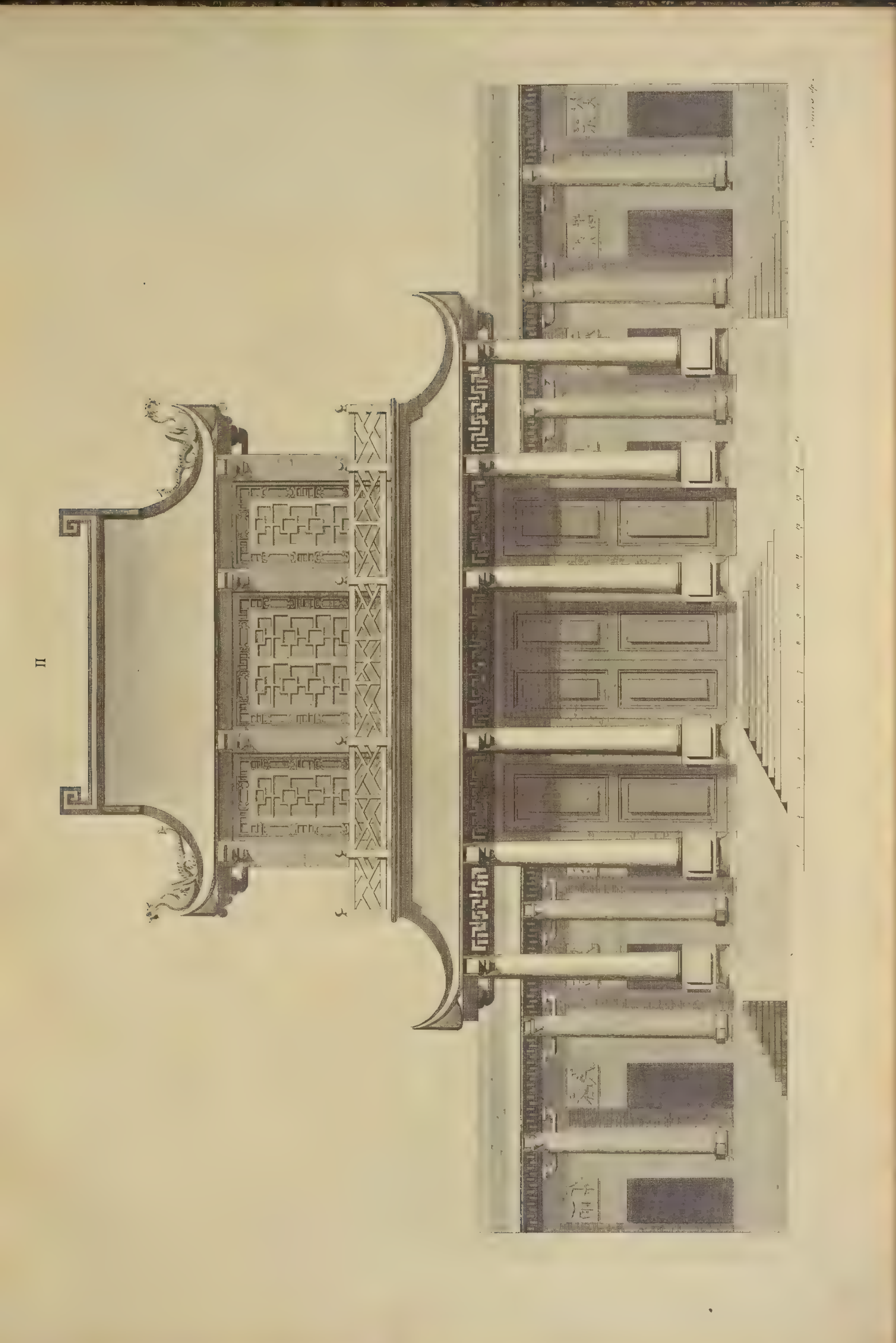
D'ordinaire les Chinois évitent les lignes droites; mais ils ne les rejettent pas toujours. Ils font quelquefois des avenues, lorſqu'ils ont quelque objet intéreſſant à mettre en vue. Les chemins ſont conſtamment taillés en ligne droite, à moins que l'inégalité du terrein ou quelque autre obſtacle ne fourniſſe au moins un prétexte pour agir autrement. Lorſque le terrein eſt entièrement uni, il leur paroit abſurde de faire une route qui ſerpente; car, diſent-ils, c'eſt ou l'art ou le paſſage conſtant des voyageurs qui l'a faite, & dans l'un ou l'autre cas il n'eſt pas naturel de ſuppoſer que les hommes vouluſſent choiſir la ligne courbe quand ils peuvent aller par la droite.

Ce que nous nommons en Anglois *Clumps*, c'eſt-à-dire pelotons d'arbres, n'eſt point inconnu aux Chinois; mais ils ne les mettent pas en œuvre auſſi ſouvent que nous. Jamais ils n'en occupent tout le terrein; leurs jardiniers conſidèrent un jardin comme nos peintres conſidèrent un tableau; & les premiers groupent leurs arbres de la même manière que les derniers groupent leurs figures, les uns & les autres ayant leurs maſſes principales & ſecondaires.

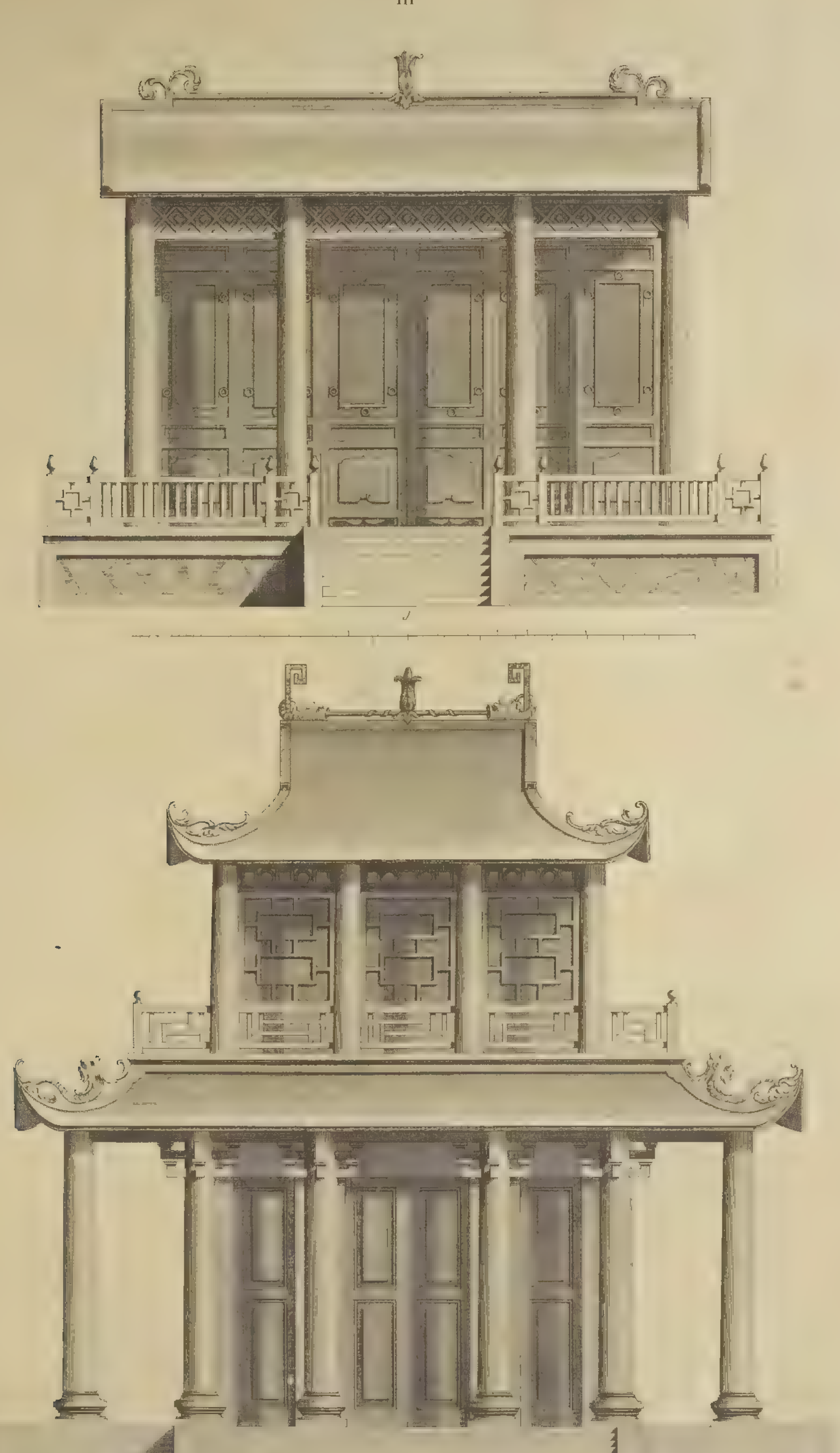
Tel eſt le précis de ce que m'ont appris pendant mon ſéjour à la Chine, en partie mes propres obſervations, mais principalement les leçons de Lepqua, & l'on peut conclure de ce qui vient d'être dit, que l'art de diſtribuer les jardins dans le goût Chinois, eſt extrèmement difficile, & tout-à-fait impràticable aux gens de talens bornés. Car quoique les préceptes ſoient ſimples, & qu'ils ſe préſentent naturellement à l'eſprit, l'exécution demande du génie, du jugement, & de l'expérience, une imagination forte, & une connoiſſance parfaite de l'eſprit humain; cette méthode n'étant aſſujettie à aucune règle fixe, mais ſuſceptible d'autant de variations qu'il y a d'arrangemens différens dans les ouvrages de la création.




I
H
G
H
D
E
E
G
I
I
F
F
N
L
N
M
K
G
K
N
M
N
L
F
F
I
G
I
E
E
D
C
H
A
H
B



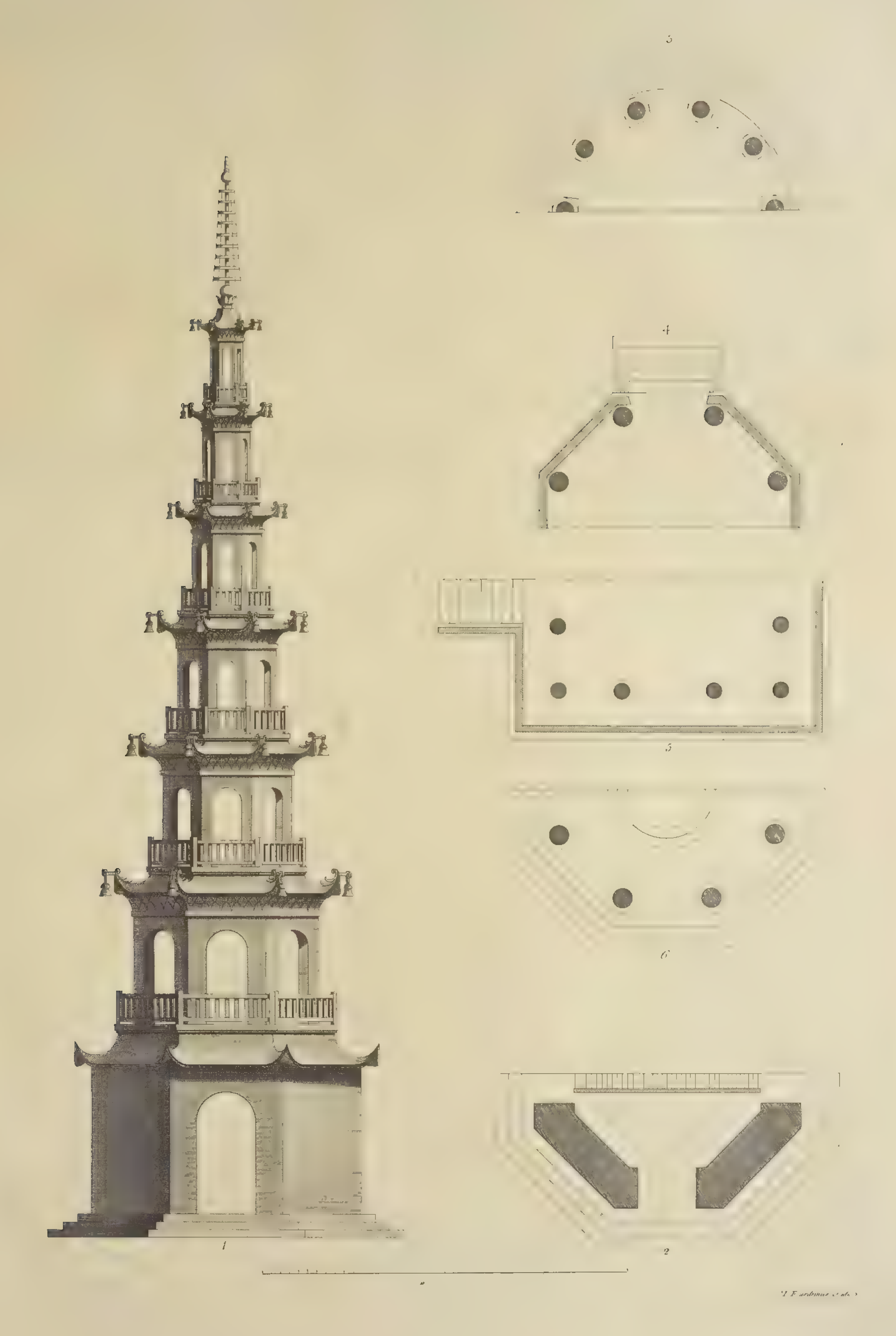
III



IV.



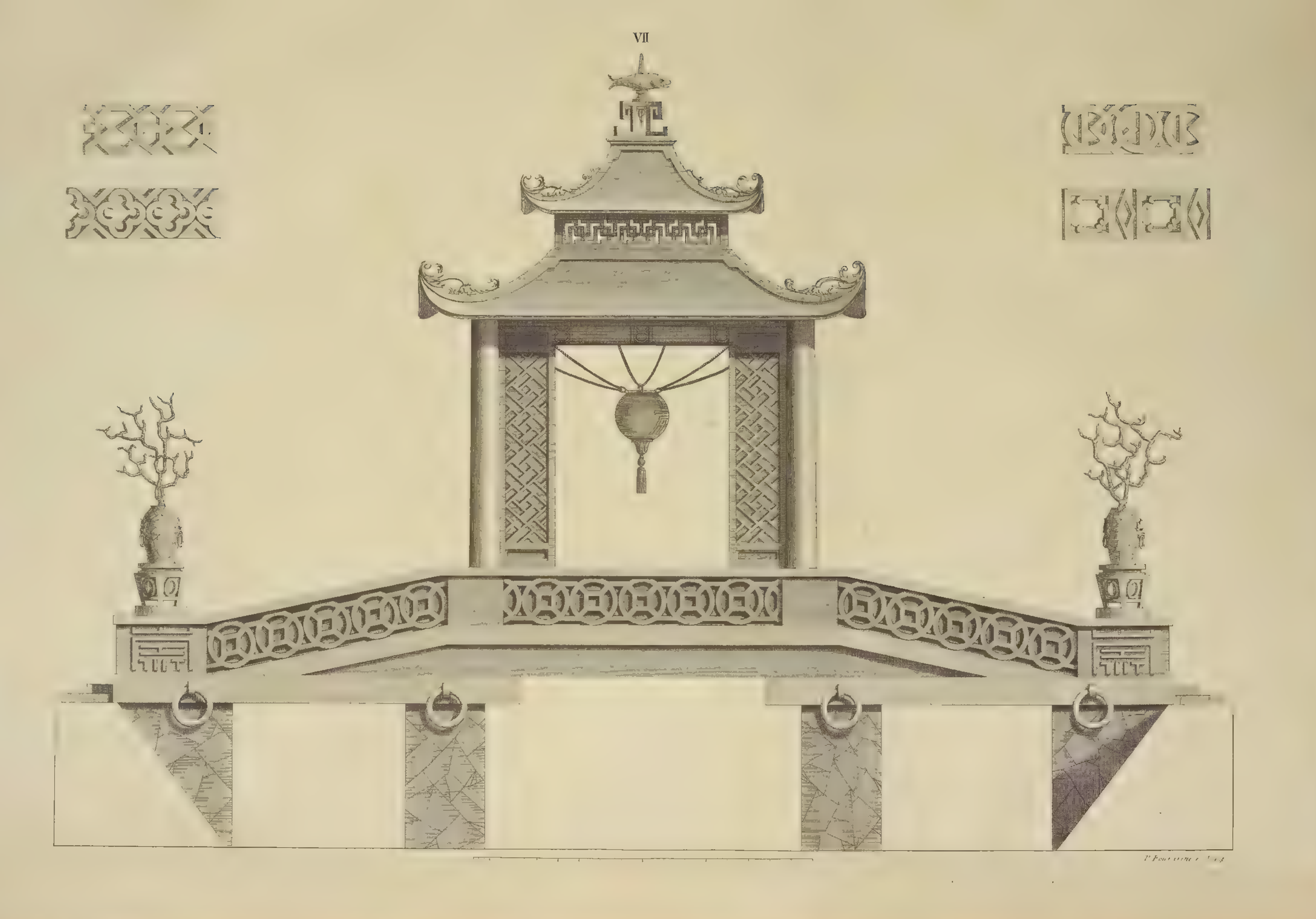
V.



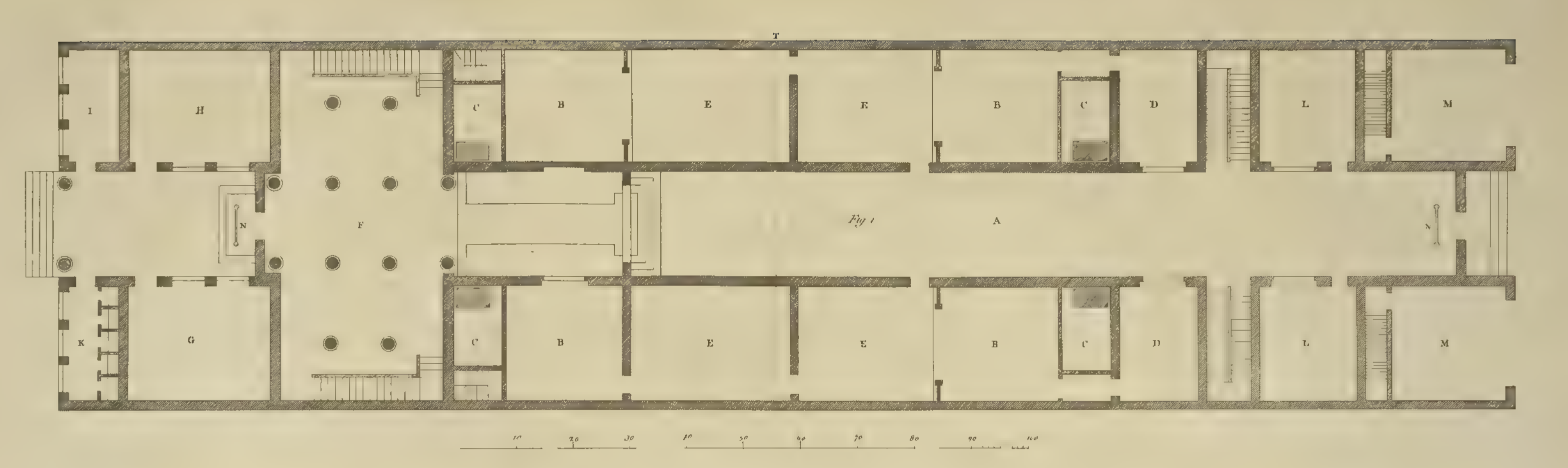
VI.

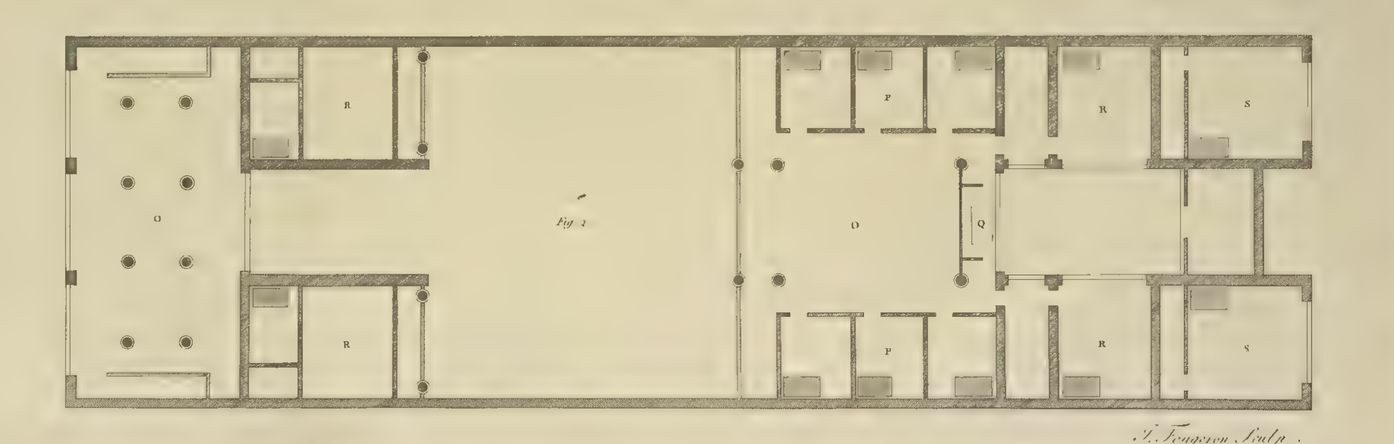


VII

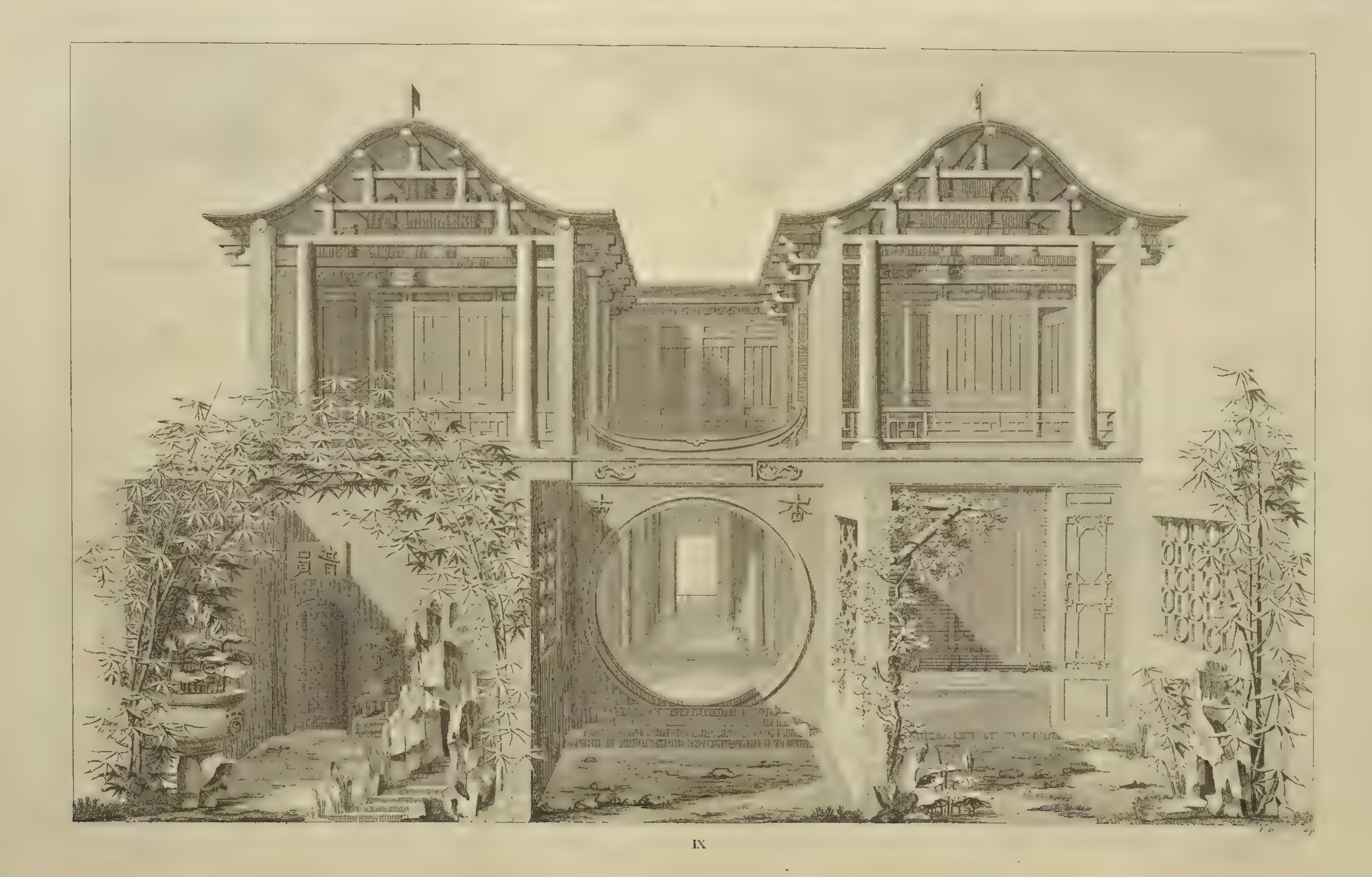


VIII





J. Fougeron Sculp.



IX





Fig 1

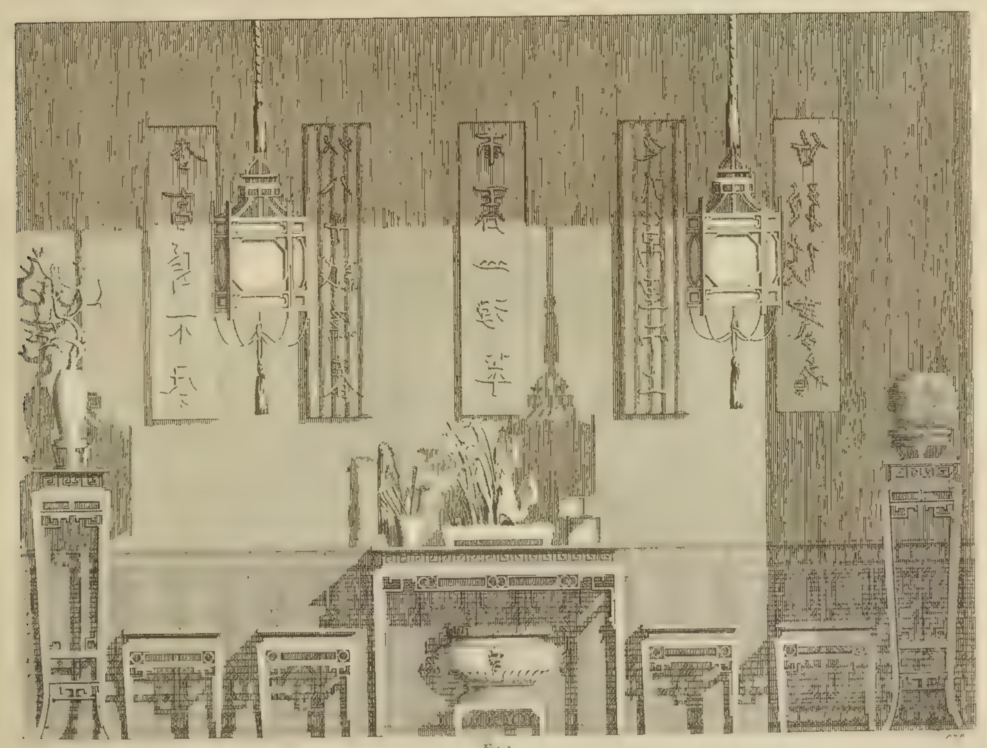
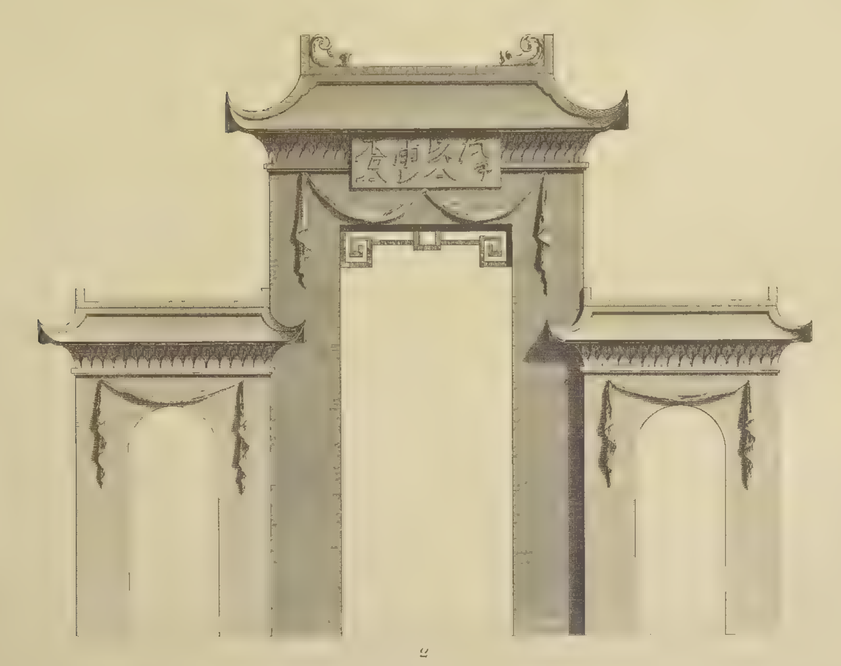
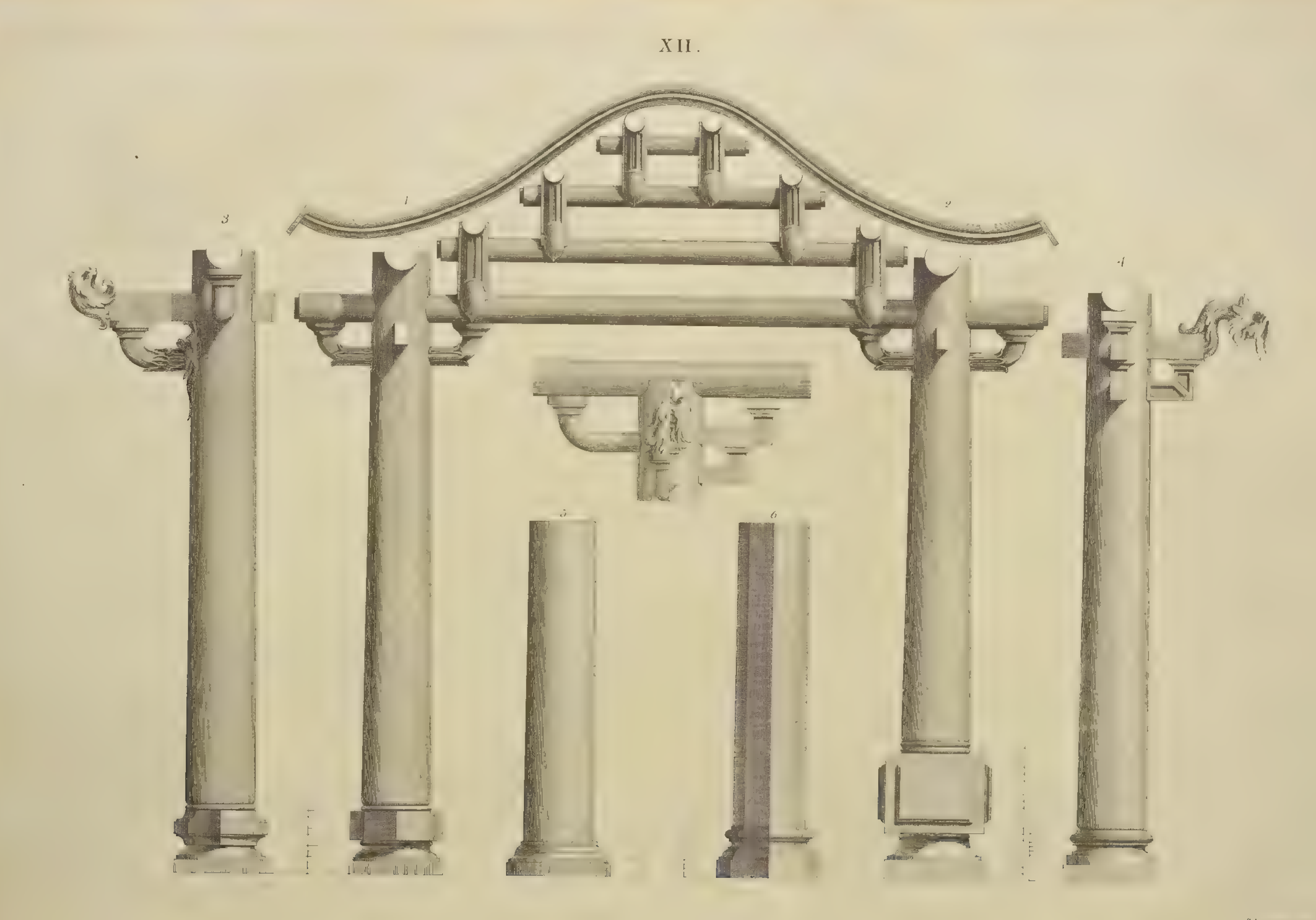


Fig 2



XII.





P.F. sc.



P. Fourdrinier sc.

XV



P F [illegible] sculp.

XVI



XVII.



以八千秋為春 1

之九萬里而上 2

茶烟琴韻書聲 3

杏雨松風竹葉 4

5 竹影横窗瘦

6 施包入座香

7 雨霽夏涼竿

8 杏高鳥不凡

Fig 3

Fig 1

Fig 2.

XIX





C. Grignion sculp.



C. Grignion sculp



1 2

3 4 5

rt

Collated e Complete
Holloway
pp. B. Quaritch Ltd
7-12-84




SPECIAL OVERSIZE 84-B 30688
THE J. PAUL GETTY CENTER LIBRARY

